UN

PRIX MONTYON

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

MM. ALBIN VALABRÈGUE & MAURICE HENNEQUIN

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

—

Droits de reproduction, de traduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Edouard PATIGNY
98, Rue du Béguinage
BRUXELLES

2685

UN

PRIX MONTYON

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Palais-Royal,
le 4 décembre 1890.

A

ALEXANDRE BISSON

Ses amis,

A. V.

M. H.

15 janvier 1891.

PERSONNAGES

PONTBICHOT, professeur de morale, 45 ans.	MM.	SAINT-GERMAIN
VEAUVARDIN, propriétaire, 55 ans.		DAILLY.
BALANDARD, greffier.		MILHER.
DES GRATTIÈRES.		CALVIN.
LUCIEN CARPIQUET, avocat. . . .		MAUDRU.
RASQUINOIS, garde-champêtre. . .		DESCHAMPS
CAMUSOT.		GARON.
LA BARONNE DES GRATTIÈRES.	Mmes	LISE FLEURIE.
MADAME VEAUVARDIN, 50 ans .		DUNOYER.
FRANCESCA.		PIERVAL.
JEANNETTE.		LAVIGNE.
ZOÉ.		RENAUD.
LA MARQUISE, personnage muet. .		MIREILLE.

LIBRARY
FEB 12 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

UN

PRIX MONTYON

ACTE PREMIER

Un salon chez Pontbichot. Un tableau représente les Sept Sages de la Grèce. Statuette de Minerve. Portrait de Lucrèce. Les bustes de Socrate et de M. de Montyon. Une bibliothèque.

SCÈNE PREMIÈRE

PONTBICHOT, seul, puis JEANNETTE.

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend sonner plusieurs fois de suite, d'abord lentement, puis nerveusement. Pontbichot entre.

PONTBICHOT, à la cantonade.

Une minute, madame la marquise, une minute. (Il ferme la porte et appelle.) Jeannette ! Jeannette ! Ah ! ça, où est-elle donc passée ? (Jeannette entre.) Ah !

vous voilà ! ce n'est pas malheureux ! Je sonne depuis dix minutes.

JEANNETTE.

Pas possible !

PONTBICHOT.

Comment, pas possible?... Vous êtes donc devenue sourde ?

JEANNETTE.

Je ne fais que de rentrer du marché !

PONTBICHOT.

Alors pourquoi dites-vous qu'il n'est pas possible que je sonne depuis dix minutes ?

JEANNETTE.

C'est une façon de parler.

PONTBICHOT.

Elle est mauvaise, voilà tout.

JEANNETTE.

Dame ! si je parlais comme monsieur, je serais pas cuisinière.

PONTBICHOT.

Vous seriez professeur de morale.

JEANNETTE.

Ça, c'est beau !

PONTBICHOT, modestement.

Il n'y a pas mieux, à ma connaissance du moins. Je sais que vous avez une grande admiration pour moi, mais elle ne peut remplacer que jusqu'à un certain point l'exactitude dans le service. Je vous ai prise à cause de votre vertu, vous avez été rosière *ex æquo*.

JEANNETTE.

Es ego, c'est-y plus ?

PONTBICHOT.

Ce n'est ni plus ni moins, ça prouve que vous étiez deux de la même valeur dans votre village.

JEANNETTE.

Je crois que monsieur se trompe. *Es ego*, c'est moins... puisque j'ai été obligée de partager le prix.

PONTBICHOT, à part.

Rosière, mais pratique... (Haut.) Ayez la complaisance de me donner un verre d'eau sucrée.

JEANNETTE.

Mais j'en avais mis un dans le cabinet de monsieur.

PONTBICHOT.

Je l'ai offert à madame la marquise. Mes leçons de morale l'altèrent. C'est moi qui parle et c'est elle qui a soif.

JEANNETTE.

Bien, monsieur. Je vais le chercher.

Fausse sortie.

PONTBICHOT, la rappelant.

Ah ! Jeannette ?

JEANNETTE.

Monsieur ?

PONTBICHOT.

Demandez donc au concierge des nouvelles de M. Veauvardin, mon propriétaire.

JEANNETTE.

Il va très bien, monsieur. Les propriétaires, ça n'est jamais malade.

PONTBICHOT.

Il est toujours chez lui ?

JEANNETTE.

Oh ! non !

PONTBICHOT, très inquiet.

Comment non, où est-il donc ?

JEANNETTE.

Dame ! Il sort de temps en temps comme tous les gens qui se portent bien !

PONTBICHOT, à part.

Elle m'a fait une peur ! (On entend sonner.) Ne vous dérangez pas, c'est pour moi... Me voilà, madame la marquise, me voilà !

Il sort.

JEANNETTE, seule.

Qu'est-ce qu'il a donc à demander tout le temps des nouvelles du propriétaire ?

SCÈNE II

JEANNETTE, MADAME VEAUVARDIN.

MADAME VEAUVARDIN, entrant.

Bonjour, Jeannette.

JEANNETTE.

Bonjour, madame Veauvardin.

MADAME VEAUVARDIN.

M. Pontbichot est-il chez lui ?

JEANNETTE.

Oui, madame.

MADAME VEAUVARDIN.

En ce cas, veuillez m'annoncer.

JEANNETTE.

C'est que monsieur est en train de donner une leçon de morale à une marquise.

MADAME VEAUVARDIN.

Il est avec une marquise?... Bon, bon!... Je venais lui parler du renouvellement de son bail, mais j'enverrai M. Veauvardin. C'est la même chose.

JEANNETTE.

Si madame veut que je l'annonce tout de même?

MADAME VEAUVARDIN.

Non! non! Ne le dérangez pas, le cher maître! J'enverrai M. Veauvardin.

Elle sort par le fond.

SCÈNE III

JEANNETTE, PONTBICHOT.

PONTBICHOT. Il parle par la porte restée entr'ouverte.

Jeannette!

JEANNETTE.

Monsieur?

PONTBICHOT.

Qui est-ce qui était là?

JEANNETTE.

Madame Veauvardin.

PONTBICHOT.

Quelle figure avait-elle?

JEANNETTE.

Mais la sienne, monsieur.

PONTBICHOT.

Qu'est-ce qu'elle a dit?

JEANNETTE.

Elle venait parler à monsieur du renouvellement du bail de monsieur. Elle a dit qu'elle enverrait son mari.

PONTBICHOT.

Bon !

Il sort.

JEANNETTE, seule.

Mais qu'est-ce qu'il a donc, monsieur, qu'est-ce qu'il a donc ?

SCÈNE IV

JEANNETTE, RASQUINOIS.

A peine Pontbichot est-il sorti que Rasquinois passe la tête par la porte du fond.

RASQUINOIS.

Psst ! Psst !

JEANNETTE, avec étonnement.

M. Rasquinois ! le garde-champêtre de Clamart !

RASQUINOIS.

Mais oui, moi-même; et c'te santé? — J'ai vu sur la porte : « Entrez sans frapper, » je suis entré.

JEANNETTE.

Ah ! dame ! c'est qu'il faudrait une bonne rien que pour ouvrir la porte. Qui est-ce qui vous a donné mon adresse ?

RASQUINOIS.

Vot' maman !

JEANNETTE.

Vous pensez donc toujours à moi ?

RASQUINOIS.

Toujours, mam'zelle Jeannette, la nuit plus que le jour.

JEANNETTE, baissant les yeux.

Vous oubliez à qui vous parlez.

RASQUINOIS.

Ah! je sais bien que vous avez été rosière. C'est même pour cela que je vous aime.

JEANNETTE.

Je le suis encore!

RASQUINOIS, avec méfiance.

Cependant, vous servez chez un homme seul, à ce qu'on m'a dit.

JEANNETTE.

Oui, mais quel homme! un prix Montyon! un professeur de morale!

RASQUINOIS.

C'est-y plus qu'un garde champêtre?

JEANNETTE.

Oh oui! Monsieur dit qu'il n'y a rien au-dessus.

RASQUINOIS.

Alors, c'est plus! Dites donc: est-ce que vous connaissez dans c'te maison un particulier nommé Veauvardin?

JEANNETTE.

Comme vous en parlez! C'est le propriétaire.

RASQUINOIS.

C'est un vieux polisson!

JEANNETTE.

Il a pourtant l'air bien sérieux!

RASQUINOIS.

C'est des hypocrisies.

JEANNETTE.

C'est un ami de monsieur.

RASQUINOIS.

Eh ben! p't'être demain, p't'être aujourd'hui, vot' maître ne le fréquentera plus!

JEANNETTE.

Qu'est-ce qu'il a donc fait?

RASQUINOIS, embarrassé.

Vous avez été rosière, ne me le demandez pas, mam'zelle Jeannette... ne me le demandez pas.

JEANNETTE.

C'est donc des horreurs?

RASQUINOIS.

C'est-à-dire que depuis dix ans que je suis garde champêtre, j'avions jamais vu ça. J'l'avions ben entendu dire par des plus vieux que moi dans la partie, mais j'voulions pas le croire.

JEANNETTE.

Mais qu'est-ce que c'est donc? c'est-y que c'est un crime?

RASQUINOIS.

C'est un crime si on veut, c'est pas un crime si on ne veut pas.

JEANNETTE.

Ah!

RASQUINOIS.

J'peux tout d'même vous en raconter un brin!

JEANNETTE.

C'est ça.

RASQUINOIS.

Pour lors, n'est-ce pas, je faisions une ronde dans

le bois de Clamart, je passais dans l'allée des Trembles verts quand j'entends comme ça...

Il imite un bruit de baisers.

JEANNETTE, ingénument.

C'était une mère qui embrassait son enfant ?

RASQUINOIS.

Si ç'avait été ça, j'n'aurions pas dressé procès-verbal.

JEANNETTE.

Qu'est-ce que c'était donc ?

RASQUINOIS.

Des choses irrégulières qui ne se racontent pas à des jeunesses honnêtes comme vous.

JEANNETTE.

Je comprends !

RASQUINOIS.

Tant pis, mam'zelle Jeannette.

JEANNETTE.

C'était m'sieur Veauvardin qui embrassait madame Veauvardin?

RASQUINOIS.

Si ç'avait été ça, j'n'aurions pas dressé procès-verbal.

JEANNETTE.

Ah !

RASQUINOIS.

Mais *sufficit !* Pour lors, que j'voudrions voir vot' maître pour c'que vous savez.

JEANNETTE.

Pour lui demander ma main.

RASQUINOIS.

Les deux, mam'zelle Jeannette, les deux avec tout le reste.

JEANNETTE, sévèrement.

M. Barnabé!... Il m'est impossible de déranger monsieur en ce moment. Il donne une leçon de morale à une marquise qui doit en avoir ben besoin, car elle reste toujours deux heures, mais si vous voulez revenir...

RASQUINOIS.

Ou ben attendre dans la cuisine... avec vous.

JEANNETTE.

C'est pas conv'nable, m'sieu Rasquinois !

RASQUINOIS.

Je représente la République dans le bois de Clamart, et quand on représente la République dans le bois de Clamart, on ne respecte pas seulement la loi, on respecte encore les rosières dans leur cuisine ! Vous êtes sous la garde des lois, mam'zelle Jeannette.

JEANNETTE.

Oh! alors... (Rasquinois lui pince la taille.) Vous appelez ça la garde des lois, vous !

Ils sortent.

SCÈNE V

PONTBICHOT, LA MARQUISE.

PONTBICHOT, dans la coulisse.

Après vous, madame la marquise, après vous. (La marquise entre voilée, suivie de Pontbichot. — A la marquise, tout en la reconduisant à la porte du fond.) Lisez les philosophes, madame la marquise, et méditez-les !... Et n'oubliez pas ma devise : « Le meilleur moyen de rester dans le droit chemin, c'est de n'en pas sor-

tir ! » (Saluant.) Madame la marquise, j'ai l'honneur de vous saluer. A la semaine prochaine !

La marquise sort par le fond après avoir salué Pontbichot.

SCÈNE VI

PONTBICHOT, puis JEANNETTE.

Pontbichot sonne, Jeannette entre.

JEANNETTE.

Monsieur a sonné ?

PONTBICHOT.

Avez-vous des nouvelles de M. Veauvardin ?

JEANNETTE.

Ah ! monsieur, quelle affaire !

PONTBICHOT.

Quoi, qu'est-il arrivé ?

JEANNETTE.

Ce monsieur Veauvardin auquel on aurait donné le bon Dieu sans confession...

PONTBICHOT.

Eh bien ?

JEANNETTE.

Il va être arrêté !

PONTBICHOT.

Ça y est !

Il s'affale sur une chaise.

JEANNETTE.

Monsieur !... ça vous fait de la peine. Je comprends ça... c'est votre ami.

PONTBICHOT.

Laissez-moi, Jeannette, j'ai besoin d'être seul, de me recueillir.

JEANNETTE, à part.

Comme il est bon, monsieur, tout de même. Ça serait son frère, il ne serait pas plus ému ! Je vas offrir un bouillon à Rasquinois.

Elle sort.

SCÈNE VII

PONTBICHOT, seul.

Ça y est ! ce qui devait arriver est arrivé ! La vie a de ces histoires ! Voici la mienne : J'ai parmi mes élèves une petite femme appelée Francesca. C'est la maîtresse du baron des Grattières, qui me l'a confiée pour que je lui donne des leçons de morale à dix francs le cachet. J'obtiens généralement des résultats excellents. Francesca avait le moral dans un état déplorable. Elle avait pour devise : « *Bis repetita placent.* » De plus, elle trompait le baron avec un employé des postes et un contrôleur de théâtre... (Avec importance.) d'un théâtre subventionné. Après trois leçons, je l'ai décidée à quitter l'employé ; après six leçons, elle quittait le contrôleur national. Le baron était ravi. Jusque-là tout va bien. Mais voilà ! Chaque jour Francesca me plaisait davantage. Elle est si jolie, cette Francesca ! Je sentais que j'allais succomber, lorsque l'idée me vint d'acheter des lunettes vertes. De cette façon, me dis-je, je verrai Franscesca toute verte et je ne la désirerai plus... C'est ce qui arriva ! Toutes les fois que Francesca venait, v'lan ! les lunettes ! elle verdissait ; j'étais sauvé... Mais voilà que jeudi dernier je vais à Clamart donner une leçon de morale à une Anglaise octogénaire... qui ne veut pas mourir sans savoir ce

que c'est. Soudain, au détour d'une allée du bois, je rencontre qui ? Francesca ! Quelques instants après nous devisions sous un arbre touffu — et je me fouillais pour chercher mes lunettes vertes. Je ne les avais pas prises !... Je voyais Francesca telle quelle ! Elle avait une peau à donner la chair... de coq ! Je sentis que si elle voulait, j'étais perdu. Elle voulut... Notre conversation ne tarda pas à devenir... parfaitement... A ce moment, un garde-champêtre écarte les branches... Francesca se sauve, je veux la suivre... Le garde champêtre me met la main au collet. — Vos nom et prénoms ?... Que dire ? Je crus alors entendre la voix de feu Montyon s'écrier : Sauve ton prix... Donne le nom de ton propriétaire ! Je le donnai... Je donnai le nom de Veauvardin... Me nommer, n'était-ce pas déshonorer l'Académie française, qui m'a décerné un prix de vertu ? Il est vrai qu'elle me l'a décerné par erreur, mais enfin, personne ne le sait. J'avais un vieux domestique qui s'était dévoué à moi pendant vingt ans. Non seulement je ne lui donnais pas de gages, mais encore il consacrait ses économies à mon entretien... Alors, moi, pénétré de reconnaissance, je me dis : Il faut que je demande quelque chose pour lui à l'Académie. Je rédigeai un mémoire. Le rapporteur confondit le nom de mon vieux domestique avec le mien et c'est à moi qu'on décerna le prix... En l'apprenant, mon vieux serviteur versa des larmes de joie. Alors, je me dis : Puisque ça lui fait tant de plaisir, dois-je le détromper ?... Non... Et je le gardai !

SCÈNE VIII

PONTBICHOT, JEANNETTE, VEAUVARDIN.

JEANNETTE, entrant suivie de Veauvardin.

M. Veauvardin, monsieur.

PONTBICHOT, à part.

Lui ! Ah ! je tremble !

Jeannette sort.

VEAUVARDIN, allant à Pontbichot.

Comment vous portez-vous ce matin, mon cher maître?

PONTBICHOT.

Très bien, et vous-même, mon cher ami?

VEAUVARDIN.

Je me porte à merveille.

PONTBICHOT, à part.

Il n'a encore rien reçu... je respire.

VEAUVARDIN.

Notre concierge m'a dit que vous lui aviez demandé souvent de mes nouvelles ces jours-ci. Je suis touché de ces marques d'amitié.

PONTBICHOT.

Donnez-vous la peine de vous asseoir, je vous en prie.

VEAUVARDIN.

Trop aimable.

Il s'assied.

PONTBICHOT.

Voulez-vous un tabouret sous vos pieds ?

VEAUVARDIN.

Merci, je n'en ai pas l'habitude.

PONTBICHOT.

Peut-on vous offrir quelque chose ? un verre d'eau sucrée ? du sirop d'orgeat ?

VEAUVARDIN.

Merci, mon cher maître... vous me comblez.

PONTBICHOT.

Croyez, mon cher M. Veauvardin, que j'ai pour vous la plus vive, la plus sincère amitié.

VEAUVARDIN, à part.

Il doit vouloir une diminution de loyer. (Haut.) Que puis-je faire pour vous ?

PONTBICHOT.

Mais rien ! je ne demande qu'une chose : vous voir heureux. Plus on me dira que vous êtes heureux, plus je serai content.

VEAUVARDIN, à part.

Il doit vouloir aussi des réparations. (Haut.) Vous êtes la gloire de mon immeuble, vous, un prix Montyon !

PONTBICHOT.

Je n'ai pas grand mérite à ça.

VEAUVARDIN.

Ah ! comme tout ici respire la vertu ! Voilà les six sages de la Grèce !

PONTBICHOT.

Ils étaient sept !

VEAUVARDIN.

Sept ! Un de plus que je ne croyais. Ici, Socrate. Là, Minerve, Lucrèce... Ah ! tenez, mon cher maître, quand je sors de chez vous, je me sens meilleur ! Madame Veauvardin a pour vous une considération très grande ; elle m'a dit : descends chez M. Pontbichot et accorde-lui tout ce qu'il te demandera pour son appartement.

PONTBICHOT.

Je n'ai rien à vous demander. (A part.) Je ne peux pas imposer des sacrifices à un homme qui va être appelé par ma faute devant un juge d'instruction !

VEAUVARDIN, qui pendant l'aparté a regardé les murs.

Je veux vous changer ce papier. Il a fait son temps.

PONTBICHOT.

Eh bien, je le changerai à mes frais.

VEAUVARDIN.

A vos frais ?

PONTBICHOT.

Je vous en prie.

VEAUVARDIN.

Alors, je changerai le marbre de la cheminée de votre chambre. Que pensez-vous d'un beau Carrare ?

VEAUVARDIN.

Soit, je mettrai le Carrare... Je vous offre le Carrare.

VEAUVARDIN.

Vous?

PONTBICHOT, à part.

C'est moi qui lui dois des réparations !

VEAUVARDIN.

Acceptez-vous au moins un fourneau neuf pour la cuisine ?

PONTBICHOT.

Tout ce que vous voudrez, pourvu que je paie.

VEAUVARDIN.

Eh bien, écoutez, je vous laisserai payer tout cela à une condition.

PONTBICHOT.

Laquelle ?

VEAUVARDIN.

Vous avez trois mille francs de loyer. Eh bien, je vous mets à deux mille cinq.

PONTBICHOT.

Non, Veauvardin, non !

VEAUVARDIN.

C'est encore trop ? Allons, tenez, deux mille.

PONTBICHOT.

Je paierai désormais quatre mille francs. Je vous en prie, Veauvardin, acceptez cette augmentation, vous m'obligerez.

VEAUVARDIN.

Je vous avoue que vous me stupéfiez. Un locataire comme vous est un phénomène, un veau à cinq pattes... Je demanderai pour vous un second prix Montyon.

PONTBICHOT.

M. Veauvardin !

VEAUVARDIN.

Si ! si ! Il y a beaucoup de propriétaires à l'Académie. On vous l'accordera.

PONTBICHOT.

Je n'ai aucun mérite, aucun !

VEAUVARDIN.

Si vous pouviez inspirer ces nobles sentiments à tous mes locataires, ça me ferait bien plaisir ! Je remonte chez moi pour rédiger votre bail... Nous disons donc cinq mille ?...

PONTBICHOT.

Non, quatre mille ?...

VEAUVARDIN.

Vous êtes sûr ?... Eh bien, partageons la différence, et mettons quatre mille cinq... Allons, aussitôt votre bail rédigé, je reviens vous le faire signer.

PONTBICHOT.

Mes respects à madame Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Elle ne parle que de vous. Elle me dit toujours: prends-le pour modèle.

PONTBICHOT.

Elle est trop indulgente. (Il s'aperçoit que Veauvardin va passer par l'escalier de service.) Pourquoi prenez-vous l'escalier de service?

VEAUVARDIN.

Pour ne pas abîmer mon bel escalier! Un propriétaire doit donner le bon exemple!

Il sort.

SCÈNE IX

PONTBICHOT, seul, puis LA BARONNE, puis DES GRATTIÈRES.

PONTBICHOT, seul.

Pauvre homme! S'il savait ce qui l'attend! (On entend le timbre de le porte.) Encore quelqu'un! Je suis bien en train de donner des leçons de morale!

La baronne entre voilée.

LA BARONNE.

Monsieur le professeur Pontbichot?

PONTBICHOT.

Il est devant vous, madame! (A part.) Elle est voilée!... Encore quelqu'un du Faubourg! (Haut.) Donnez-vous la peine de vous asseoir, madame!... (A part.) Ah! si Francesca avait eu un voile!..

LA BARONNE, s'asseyant.

La marquise de Tra-los-Montès m'a beaucoup parlé de vous.

PONTBICHOT.

Ma meilleure élève. Vous seriez venue une demi-heure plus tôt, vous l'auriez rencontrée.

LA BARONNE.

La marquise n'a qu'à se louer de vos leçons.

PONTBICHOT.

J'en suis arrivé à lui faire supporter son mari!

LA BARONNE.

Oui, c'est ce qu'elle m'a dit. Alors, comme le baron est moins âgé et moins laid que le marquis, j'ai pensé...

PONTBICHOT.

A qui ai-je l'honneur de parler, madame?

LA BARONNE.

La marquise m'a dit que l'on pouvait se confier à vous. Je suis la baronne des Grattières.

PONTBICHOT.

Ah! bah!

LA BARONNE.

Vous connaissez le baron?

PONTBICHOT.

J'ai cet honneur... L'un des plus beaux tortils de France!... Racontez-moi tout, madame la baronne.

LA BARONNE, ôtant sa voilette.

Mon mari a cinquante-cinq ans, monsieur.

PONTBICHOT.

Il a bien tort, madame!

LA BARONNE.

Je ne sais si c'est l'âge, ou bien... ses relations

extérieures... mais il est avec moi d'une indifférence glaciale.

PONTBICHOT.

Plus on vous regarde, moins on lui trouve d'excuses !

LA BARONNE.

Monsieur !

PONTBICHOT, à part.

Où vais-je ?... où sont mes lunettes ?... (Il les met.) Voilà, ce n'est plus une femme, c'est une absinthe !... (Haut.) Continuez, madame la baronne.

LA BARONNE.

L'été dernier, à Royat, j'ai fait la connaissance d'un jeune avocat que je vous demande la permission de ne pas nommer.

PONTBICHOT, gracieusement.

Je vous le permets. Appelons-le monsieur Z.

LA BARONNE.

Ce jeune avocat me fit la cour.

PONTBICHOT.

J'allais vous le dire.

LA BARONNE.

Je m'aperçus alors que j'étais une honnête femme.

PONTBICHOT.

A quoi ?

LA BARONNE.

Toutes les fois que monsieur Z me parlait, je lui disais : Taisez-vous ! Ou bien je rougissais. Je ne répondais pas à ses lettres.

PONTBICHOT.

Bien, très bien, mon enfant... On dirait que vous avez déjà suivi mes leçons.

LA BARONNE.

A peine étions-nous rentrés à Paris que monsieur Z se fit inviter par mon mari.

PONTBICHOT.

Je n'en suis pas surpris.

LA BARONNE.

Alors, je dis à mon valet de chambre : Auguste quand monsieur Z viendra, ne le faites jamais entrer si je suis seule !... Jamais !

PONTBICHOT.

Très bien !

LA BARONNE.

Parce que, vous comprenez, on a beau être résolue à résister... il vient, il insiste, et petit à petit, on perd la tête, et quand on la retrouve...

PONTBICHOT.

Ça y est ! (A part.) Comme moi à Clamart !

LA BARONNE.

Mais voilà que ce petit Carpiquet... (Confuse.) Tiens, je l'ai nommé !

PONTBICHOT, gravement.

Je l'ai déjà oublié, madame la baronne... Vous disiez donc que le petit Z ?...

LA BARONNE.

Il insiste ! Il se désole, il me dit qu'il va mourir, si je ne lui permets pas de causer avec moi, en tête-à-tête... Ah ! causer... rien que causer !... Je finis par lui dire : Eh bien, soit ! je vous verrai deux fois par semaine... au Palais de Justice. De cette façon, je serai plus forte ! J'y suis déjà allée plusieurs fois. Tantôt nous nous promenons dans la salle des Pas-Perdus, tantôt devant la dixième chambre, lui, ayant toujours sa robe...

PONTBICHOT.

Et vous aussi ?

LA BARONNE.

Je vous prie de le croire.

PONTBICHOT.

Bien, très bien, madame la baronne.

LA BARONNE.

Mais voilà !... Je sens que je m'attache à ce jeune homme... Sa constance me touche... et je crois que le moment est venu de faire appel à vos lumières.

PONTBICHOT, prenant des cachets sur la table.

Combien désirez-vous de cachets, madame la baronne ? Un cachet 10 francs, trois pour 25 francs, douze pour 90 francs.

LA BARONNE.

Donnez-m'en douze. (Il les lui donne.) Encore six, allez !

PONTBICHOT,

Si ça ne suffit pas, nous renouvellerons.

LA BARONNE.

Maintenant, que me conseillez-vous, mon cher maître ?

PONTBICHOT, va à son bureau et prend une ordonnance.

D'abord l'ordonnance numéro un, madame la baronne... Je l'ai fait imprimer (Il lit.) « Je conseille : 1° Bain calmant trois fois par semaine. — 2° Lire à jeun trois chapitres de la morale comparée à l'usage des femmes du monde, par Pontbichot — Prix : Trois francs cinquante. — 3° Eviter d'entendre de la musique de Gounod et de lire Catulle Mendès. — 4° La nuit... » Vous lirez le reste chez vous.

LA BARONNE.

Ce jeune homme m'attend au Palais tout à l'heure; que dois-je faire?

PONTBICHOT.

Vous lui direz ces simples mots: En voilà assez!

LA BARONNE.

Pauvre garçon! En aurai-je la force?...

PONTBICHOT.

Oui, si vous mettez des lunettes vertes!

LA BARONNE, étonnée.

Pourquoi ça?

PONTBICHOT.

On voit en vert et on ne désire plus!

LA BARONNE.

Jamais je ne me résoudrai à mettre des lunettes.

PONTBICHOT.

Alors, attendez!... (Il va décrocher le portrait de Lucrèce.) Voici le portrait de Lucrèce, cette sage femme qui préféra se donner la mort plutôt que de tromper son mari.. c'est douze francs, prix du gros... Promenez-le avec vous... quand vous vous sentirez faiblir, vous regarderez Lucrèce et vous vous tuerez... (Se reprenant.) et vous romprez... (Timbre de la porte.) Encore quelqu'un!

JEANNETTE, annonçant.

M. le baron des Grattières!

Des Grattières entre.

LA BARONNE, rabat son voile.

Ah! mon mari!

DES GRATTIÈRES.

Pardon, mon cher maître, je vous dérange?

PONTBICHOT.

Pas du tout, M. le baron !... (A la baronne.) Notre séance est terminée !... (Il souligne.) Madame la Duchesse !...

LA BARONNE, à part.

Quelle présence d'esprit !...

PONTBICHOT, la reconduisant.

N'oubliez pas ma devise : « Le meilleur moyen de rester dans le droit chemin, c'est de n'en pas sortir !» — Je vous présente mes respects, madame la duchesse ! Bien des choses à M. le duc !

La baronne sort.

SCÈNE X

PONTBICHOT, DES GRATTIÈRES.

DES GRATTIÈRES.

Quelle est cette duchesse ?

PONTBICHOT.

N'insistez pas. Elle sort du confessionnal, M. le baron.

DES GRATTIÈRES.

C'est juste !

PONTBICHOT.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

DES GRATTIÈRES.

Je viens vous remercier des progrés qu'a faits sous votre direction ma chère Francesca.

PONTBICHOT.

Il n'y a pas de quoi !... (A part.) Oh ! non !

DES GRATTIÈRES.

Vous savez combien je m'intéresse à elle !... Je fis la connaissance de cette chère petite au Moulin-Rouge. Elle avait la jambe en l'air, mais sa physionomie était douce et honnête !...

PONTBIGHOT.

Un lis en goguette. (A part.) Nous avions déjà la tulipe orageuse.

DES GRATTIÈRES.

Après le quadrille, je lui offris un verre de sirop, elle accepta un verre de cognac... Nous causâmes. N'écoutant que mon amour de l'humanité, je me dis : Il faut arracher cet enfant à ce milieu pervers.

PONTBIGHOT, lui tendant la main.

Bien ! Bien !

DES GRATTIÈRES.

Voyez-vous, j'étais né pour être un homme vertueux. (A part.) Enfin !... (Haut.) De quoi parlions-nous ?

PONTBIGHOT.

Nous parlions de Francesca.

DES GRATTIÈRES.

Ah ! oui... J'offris à Francesca de la reconduire chez elle. — Non, non, répondit-elle, — j'insistai.

PONTBIGHOT.

Au nom de l'humanité !... (A part.) C'est la douzième fois qu'il me raconte ça !...

DES GRATTIÈRES.

Ah ! mon ami, si vous aviez vu cette petite chambre au cinquième étage !...

PONTBIGHOT, continuant.

Ce lit imitant l'acajou !

DES GRATTIÈRES.

Parfaitement ! Pauvre enfant !... un courage !... On put voir une larme descendre lentement sur ma joue. Francesca la but dans un baiser. Quel courage !...

PONTBICHOT, avec pudeur.

Baron, de grâce !...

DES GRATTIÈRES.

Quinze jours après, nous étions, Francesca et moi...

PONTBICHOT.

Dans le petit entresol que vous lui aviez loué, rue Laffitte...

DES GRATTIÈRES.

Moi, lui donnant de bons conseils.

PONTBICHOT.

Elle, ne les suivant pas... Bref, vous jugeâtes que votre amie avait besoin de quelques leçons de morale et vous me demandâtes de lui inculquer les principes qui lui faisaient totalement défaut.

DES GRATTIÈRES.

Il y a trois mois de cela. Et les progrès obtenus sont saisissants.

PONTBICHOT.

Saisissants. Qu'y a-t-il de plus beau que le repentir ?

DES GRATTIÈRES.

Rien.

PONTBICHOT.

Or, pour se repentir, ne faut-il pas avoir commis la faute ?

DES GRATTIÈRES.

Très juste !

PONTBICHOT.

Il y aura moins de joie au paradis pour l'arrivée d'une honnête femme, que pour l'arrivée d'une cocotte repentie.

DES GRATTIÈRES, avec effusion.

C'est vrai, mon cher maître, surtout si j'y suis à ce moment-là.

SCÈNE XI

LES MÊMES, FRANCESCA.

FRANCESCA, entrant sans voir le baron.

Bonjour, ma vieille !... Ah ! le baron !

DES GRATTIÈRES.

Ma vieille ?...

PONTBICHOT.

Mademoiselle Francesca croyait dire bonjour à ma vieille gouvernante...

FRANCESCA.

Bonjour, mon cher maître. (Au baron.) Vous ici, baron ! quelle aimable surprise !...

DES GRATTIÈRES.

Je suis venu féliciter votre professeur des progrès que vous avez faits sous sa direction...

FRANCESCA.

C'était votre devoir. Avez-vous pensé aux entrées que je vous ai demandées pour la Cour d'assises ?...

DES GRATTIÈRES.

J'irai les demander cet après-midi à M. Carpiquet.

PONTBICHOT.

L'avocat ?...

DES GRATTIÈRES.

Non, son oncle, le juge d'instruction.

FRANCESCA.

Il faut vous dépêcher, sans cela il n'y en aura plus. Tout le monde s'occupe de ce procès.

DES GRATTIÈRES.

Oui, mon enfant !

PONTBICHOT.

Qu'est-ce que c'est que cette affaire ?

DES GRATTIÈRES.

Un drame passionnel!

PONTBICHOT, à part.

Comme moi !...

DES GRATTIÈRES.

Un monsieur Camouflin avait pour maîtresse une créature superbe. Il arrive un jour chez elle : elle était en train de le tromper!...

PONTBICHOT.

C'est extraordinaire!...

DES GRATTIÈRES.

Alors, il la jeta par la fenêtre... Elle habitait au cinquième étage!...

FRANCESCA, à part.

Comme ça pourrait m'arriver, je vais louer un rez-de-chaussée...

DES GRATTIÈRES.

Comment trouvez-vous cette façon de rompre?

PONTBICHOT.

De rompre... les reins!...

FRANCESCA, au baron.

Voulez-vous me laisser prendre ma leçon, vous?...

DES GRATTIÈRES.

Je me sauve... Bonjour, Francesca... Au revoir, mon cher maître, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi!...

PONTBICHOT.

Il n'y a pas de quoi, monsieur le baron!

DES GRATTIÈRES.

Si... Si... On vous donne une horizontale et vous rendez une verticale!...

Il sort.

PONTBICHOT, à part.

Sa reconnaissance me gêne!...

SCÈNE XII

PONTBICHOT, FRANCESCA, puis RASQUINOIS.

FRANCESCA.

Dites donc! quelle histoire, jeudi dernier!

PONTBICHOT.

Hélas!...

FRANCESCA.

Que s'est-il passé après ma fuite?

PONTBICHOT.

J'ai voulu vous suivre. Malheureusement, le garde champêtre m'en a empêché. Il m'a demandé mon nom!... J'ai donné celui de mon propriétaire, l'infortuné Veauvardin!

FRANCESCA.

Le nom de votre propriétaire!... Ah! celle-là est drôle!... Dites donc, j'ai perdu quelque chose là-bas!

PONTBICHOT.

Quoi donc?

FRANCESCA.

Un bracelet.

PONTBICHOT.

Ah! vous avez perdu un bracelet?

FRANCESCA.

Dans le bois certainement!

PONTBICHOT.

Il est plus prudent de ne pas le réclamer!

FRANCESCA.

Il y avait le portrait du baron dans un petit médaillon!

PONTBICHOT.

Je vous en donnerai un autre plus cher.

FRANCESCA, tendrement.

Il me sera plus cher venant de vous!

PONTBICHOT.

Où sont mes lunettes?

Il les met.

FRANCESCA.

Voulez-vous bien enlever ça?...

PONTBICHOT.

Non, Francesca. Je regrette de ne pas de les avoir eues à Clamart.

FRANCESCA.

Ingrat!...

PONTBICHOT.

Eh bien! je ne regrette rien, là!...

FRANCESCA.

Vous êtes mon premier amour, Pontbichot!

PONTBICHOT, à part.

Sa mémoire l'abandonne!

FRANCESCA, lui enlevant doucement ses lunettes.

Enlevez ça!...

PONTBICHOT.

Ah! sirène?...

FRANCESCA.

Ce n'est pas vous qui jetteriez votre Francesca par la fenêtre?

PONTBICHOT.

Je vous en prie, Francesca...

FRANCESCA, sur ses genoux.

Papa morale, va!...

PONTBICHOT.

Papa morale!... Est-elle gentille! Plus à Clamart, n'est-ce pas?...

FRANCESCA.

Non, ici!

PONTBICHOT.

Tu ne le diras pas!...

FRANCESCA.

Gros bêta!... Il faut que je me sauve!

PONTBICHOT.

Alors, je descends avec vous.

FRANCESCA.

Pour m'acheter le bracelet?

PONTBICHOT.

Oui.

FRANCESCA.

A propos, le baron m'a dit de vous payer vos cachets...

PONTBICHOT.

Non! Non!... Pour vous, c'est gratis désormais.

FRANCESCA.

Qui qui fait un baiser à sa poulette?

PONTBICHOT.

C'est le bébé au coco! Il n'y a pas de garde champêtre ici!

Il l'embrasse.

A ce moment Rasquinois entre à droite. Les trois personnages restent stupéfaits.

FRANCESCA.

Oh!...

Elle s'enfuit, sortant par le fond.

PONTBICHOT.

Lui!...

RASQUINOIS.

Eux!... (Prononcer *eusse.*) (A part.) Mais ils ne font donc que ça!...

SCÈNE XIII

PONTBICHOT, RASQUINOIS.

PONTBICHOT, se frottant les yeux.

Voyons! voyons!... C'est une apparition, une hallucination!

Il s'approche avec crainte de Rasquinois pour le toucher. Rasquinois s'arrête et le regarde.

RASQUINOIS.

Ah! ah! mon gaillard!...

PONTBICHOT, touchant Rasquinois.

C'est bien lui... ce n'est pas un fantôme!... (A part.) Je suis perdu!...

RASQUINOIS.

Bonjour, Veauvardin !

PONTBICHOT, à part.

Veauvardin ?... Je respire !...

RASQUINOIS.

Pour lors... Je voudrions voir votre ami, M. Pontbichot.

PONTBICHOT, à part.

Aurait-il des soupçons ?... (Haut.) Vous voulez voir Pontbichot ?... Impossible ! Il est malade ! Il est très malade, Pontbichot !...

RASQUINOIS.

Lui, malade !...

PONTBICHOT.

Oui, ça lui a pris tout à coup en donnant une leçon.

RASQUINOIS.

A vous ?...

PONTBICHOT.

Justement !

RASQUINOIS.

Tiens, vous prenez des leçons de morale maintenant ? Eh bien, là, vrai, c'est un peu tard. Puisqu'il n'y a pas moyen d'le voir, je vais au Palais rapport à votre affaire.

PONTBICHOT.

Ah ! vous pensez encore à cette petite anecdote ?

RASQUINOIS.

C'est des affaires qui ne s'oublient jamais !

PONTBICHOT.

On vous attend au Palais, dites-vous ?

RASQUINOIS.

Oui, l'autre jour, j'ai déposé mon procès-verbal, et maintenant, j'y vas pour donner des renseignements par rapport à la p'tite dame et pour me confronter avec vous s'il prenait la fantaisie de nier !...

PONTBICHOT, à part.

Voilà ce qu'il faut éviter à tout prix !... Si on le met en présence de Veauvardin, il ne le reconnaît pas, on me cherche... (Haut.) Ecoutez-moi !...

RASQUINOIS.

Quoi que vous voulez ?...

PONTBICHOT.

Voulez-vous que nous nous expliquions, comme on s'explique entre honnêtes gens ?

RASQUINOIS.

Allez !

PONTBICHOT.

Qu'est-ce que vous gagnez comme garde champêtre ?

RASQUINOIS.

Huit cents francs !

PONTBICHOT.

Si on vous offrait une place de quinze cents francs par an pour ne rien faire ?

RASQUINOIS.

J'accepterais tout de suite.

PONTBICHOT.

Eh bien ! je vous l'offre.

RASQUINOIS.

Eh bien ! on peut dire que vous n'avez pas de rancune !...

PONTBICHOT.

Oui, on peut le dire !... (A part.) J'en fais ce que je veux. (Haut.) Je vous offre quinze cents francs par an pour vivre à Bruxelles ou à Anvers. L'été vous pourrez aller à Ostende ; la plage est superbe !

RASQUINOIS.

C'est dit. Dès que j'aurai été au Palais et que vot' affaire all' sera finie, je pars à quinze cents.

PONTBICHOT.

Alors, vous vous figurez que si vous me faites condamner, je vais vous offrir quinze cents francs de rentes ?

RASQUINOIS.

Dame ! c'est vous qui l'dites !...

PONTBICHOT.

Vous ne me comprenez pas, mon ami, mon bon ami. Je ne vous demande pas d'aller voir le juge et de lui dire : Je n'ai pas pincé Veauvardin et la dame anonyme.

RASQUINOIS.

Madame Anonyme ? Vous vous êtes trahi !... Vous l'avez nommée !

PONTBICHOT, à part.

Il est trop bête ! Il ne se laissera pas corrompre. (Haut.) Je ne vous dis pas de déclarer que vous ne nous avez pas surpris en train de nous embrasser dans le bois de Clamart...

RASQUINOIS.

Vous appelez ça s'embrasser ? farceur !...

PONTBICHOT.

Je l'appellerai comme vous voudrez, mais écoutez-moi. Songez donc à tout ce que vous pourrez faire

avec quinze cents francs par an. Songez à la vie élégante qui s'offre à vous.

RASQUINOIS.

Peuh !...

PONTBICHOT.

Tenez, j'irai jusqu'à deux mille. Toutes les femmes belges pourront être à vous, mon gaillard.

RASQUINOIS, hésitant.

Deux mille francs !...

PONTBICHOT.

Oui, deux mille francs au lieu de quinze cents et rien à faire.

RASQUINOIS.

Deux mille francs ?... (Un temps.) J'entends dans ma tête quelque chose qui me dit : non !

PONTBICHOT.

Deux mille six cents !... Entendez-vous encore quelque chose ?...

RASQUINOIS, un temps.

C'est moins fort qu'avant, mais ça s'entend tout de même.

PONTBICHOT, à part.

Il va me mettre sur la paille !

RASQUINOIS, fausse sortie.

Allons ! Bonjour ! assez causé !

PONTBICHOT.

Voyons, mon ami, mon bon ami, trois mille francs, là !

RASQUINOIS.

Trois mille francs !...

PONTBICHOT.

Oui. Entendez-vous encore quelque chose ?...

RASQUINOIS.

Trois mille francs !...

PONTBICHOT, à part.

Allons donc !... (Haut.) Tenez, les voici !

RASQUINOIS, à part.

Je vais les porter chez le juge !

PONTBICHOT.

Vous allez partir ?...

RASQUINOIS.

Tout de suite !...

PONTBICHOT.

Et vous ne reviendrez jamais ?

RASQUINOIS.

Comptez là-dessus !

PONTBICHOT.

J'y compte ! Vous êtes un homme d'honneur !... J'ai votre parole !

RASQUINOIS.

Oui, Veauvardin !

PONTBICHOT, lui tend la main.

Au plaisir. (Pontbichot regarde la main de Rasquinois sans la prendre. — A part.) Il n'ose pas !... (Tend toujours la main.) Allez, vous pouvez.

RASQUINOIS, sans la prendre.

Au plaisir, Veauvardin !... (A part.) Je vais chez le juge !

SCÈNE XIV

PONTBICHOT, puis JEANNETTE.

PONTBICHOT, seul.

Eh bien ! mais elle est chère, ma petite anecdote de Clamart !...

JEANNETTE.

Monsieur a vu mon fiancé ?

PONTBICHOT.

Vous avez un fiancé ? qui ça ?

JEANNETTE.

Rasquinois, le garde. Il voulait demander ma main à monsieur.

PONTBICHOT.

Ah ! c'est pour vous que cet animal-là est venu ici ?

JEANNETTE.

En tout bien tout honneur, monsieur.

PONTBICHOT.

Je vous flanque à la porte !

JEANNETTE.

Pourquoi ?

PONTBICHOT, à part.

Pour qu'il ne revienne pas... (Haut.) Pour immoralité !... Pour avoir reçu vous, rosière, un garde champêtre sans ma permission !

JEANNETTE.

Mais je n' me suis pas abandonnée, monsieur.

PONTBICHOT, à part.

Elle pleure... Je vais me laisser attendrir... (Il met ses lunettes, haut.) Je ne vous demande pas de détails. Allez faire votre malle. Je la visiterai avant votre départ pour voir si vous n'emportez rien!

JEANNETTE, à part.

Eh bien!... A quoi que ça sert donc d'être rosière!

Elle sort en pleurant.

SCÈNE XV

PONTBICHOT, VEAUVARDIN, puis MADAME VEAUVARDIN.

PONTBICHOT, seul.

Je suis débarrassé du garde champêtre, qu'elle aille le retrouver à Ostende.

VEAUVARDIN.

Voici votre nouveau bail, mon cher maître.

PONTBICHOT, à part.

Il sourit. Il n'a encore rien reçu!... (Haut.) Comme vous êtes bon! Comme on a dû vous aimer!...

VEAUVARDIN.

Oui. Maman m'a beaucoup aimé.

PONTBICHOT.

Mais, ensuite, les autres femmes?... Vous devez en avoir des aventures!

VEAUVARDIN.

Oh! à mon âge!...

PONTBICHOT, qui a toujours les lunettes.

Allons! Allons, mon gaillard! vous êtes encore vert!

VEAUVARDIN.

Non !

PONTBICHOT, le regardant.

Mais si... mais si... Vous devez tromper madame Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Non ! Non !

PONTBICHOT.

Allons ! Allons ! Vous ne voulez pas l'avouer !

VEAUVARDIN.

Mais, mon cher maître, je n'ai pas trompé ma femme une seule fois !... Je suis un homme vertueux, moi aussi... Bien plus, quand je me suis marié, c'était un début !...

PONTBICHOT, à part.

C'est lui qui mériterait un prix Montyon !

Madame Veauvardin entre comme un ouragan, un papier à la main.

MADAME VEAUVARDIN.

Ah ! vous voilà, monsieur !...

VEAUVARDIN.

Ma femme !... Qu'est-ce qu'elle a donc ?...

PONTBICHOT, à part.

Je tremble !... (Haut.) Qu'arrive-t-il, madame ?

MADAME VEAUVARDIN.

Mon cher maître, permettez-moi de ne pas le dire devant vous, dans cette maison où tout respire la vertu.

PONTBICHOT, à part.

Ça y est !

VEAUVARDIN.

Explique-toi à la fin.

MADAME VEAUVARDIN.

Je m'expliquerai chez nous. Il faut laver son linge en famille.

VEAUVARDIN.

Tu peux t'expliquer tout de suite. Je n'ai rien à cacher, Dieu merci!

MADAME VEAUVARDIN, allant à lui.

Où étiez-vous, jeudi dernier, misérable?

VEAUVARDIN.

Jeudi?...

MADAME VEAUVARDIN.

Cherchez! Inventez! Vous ne parviendrez pas à me cacher la vérité.

VEAUVARDIN, de plus en plus ahuri.

Eh bien! mais, jeudi, je suis allé à Meudon!

PONTBICHOT, à part.

Près de Clamart!... le malheureux!

MADAME VEAUVARDIN.

Avec qui?

VEAUVARDIN.

Tout seul.

MADAME VEAUVARDIN.

Qu'est-ce que vous êtes allé faire à Meudon?

VEAUVARDIN.

Voir les Barenton.

MADAME VEAUVARDIN.

Vous les avez vus?

VEAUVARDIN.

Non. Ils n'y étaient pas.

PONTBICHOT, à part.

Pas même un alibi!

MADAME VEAUVARDIN.

Qu'est-ce que vous avez fait après ou avant ?

VEAUVARDIN.

J'ai fait... j'ai fait... le chemin.

MADAME VEAUVARDIN.

Tout seul ?

VEAUVARDIN.

Oui, Sophie !

MADAME VEAUVARDIN.

Ah ! vous me paierez ça !... menteur, fourbe, apostat !

VEAUVARDIN.

Qu'est-ce que tu racontes ?... Tu es folle !

PONTBICHOT, intervenant.

Je vous en prie, madame...

MADAME VEAUVARDIN.

Si vous saviez, monsieur, si vous saviez ! Figurez-vous la chose la plus inouïe qui puisse se faire en plein bois !...

VEAUVARDIN.

Qu'est-ce qu'elle chante ?

MADAME VEAUVARDIN.

Vous avez été pincé, jeudi, avec une femme, dans le bois de Clamart !

VEAUVARDIN.

Moi ?

MADAME VEAUVARDIN.

Oui, vous, scélérat ! bandit !...

VEAUVARDIN.

Qui t'a fait croire ça, à la fin ?

PONTBICHOT.

Oui, qui ?...

MADAME VEAUVARDIN.

Qui ?... (A Pontbichot.) Pardonnez-moi, mon cher maître, d'oser proférer ces choses-là ici !... (A Veauvardin en regardant l'enveloppe.) Vous vous appelez César Veauvardin, propriétaire, rue Le Pelletier, 36 ?

VEAUVARDIN.

Oui, 36, c'est moi.

MADAME VEAUVARDIN.

Eh bien, lisez, monsieur !...

VEAUVARDIN, ahuri, lisant la lettre.

Une citation à comparaître devant le juge d'instruction pour avoir...

MADAME VEAUVARDIN.

Oui, pour avoir...

PONTBICHOT, timide.

Pour avoir ?...

MADAME VEAUVARDIN, à Pontbichot.

N'essayez pas de comprendre. Vous rougiriez !

VEAUVARDIN.

Mais ce n'est pas vrai ! Je vais chez le juge, je lui prouverai mon innocence.

MADAME VEAUVARDIN.

En attendant, sortez de cette demeure que votre présence déshonore !

VEAUVARDIN.

Fiche-moi la paix, toi !

PONTBICHOT, tombant sur un siège.

Et tout ça, parce que j'ai oublié mes lunettes vertes !

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente le cabinet du juge d'instruction au Palais de Justice. — Trois portes. — Une au fond. — Une à droite, conduisant dans un couloir. — Une à gauche, conduisant dans un cabinet.

SCÈNE PREMIÈRE

CAMUSOT, seul, puis BALANDARD.

Au lever du rideau, Camusot met en ordre le bureau de Carpiquet.

CAMUSOT.

Onze heures passées. M. Carpiquet ne tardera pas à arriver, ni M. Balandard le greffier. Voyons, tout est bien en ordre ?... Ah! ce dossier que j'oubliais !... (Lisant le titre d'un dossier.) « *L'affaire Veauvardin* » Un flagrant délit, à ce qu'il paraît !... C'est ça qui doit être amusant à instruire !... (Voyant entrer Balandard par le fond.) Ah ! voici le greffier !... (Haut.) Bonjour, monsieur Balandard.

BALANDARD.

Bonjour, Camusot, bonjour ! M. le juge n'est pas encore là ?

CAMUSOT.

Pas encore, monsieur Balandard.

BALANDARD.

Toujours en retard, lui !... Au lieu de donner le bon exemple !... Ah ! s'il était sous mes ordres, celui-là, ne fût-ce qu'un jour !

CAMUSOT.

Ah ! ça, qu'avez-vous donc contre M. Carpiquet ?

BALANDARD.

Ce que j'ai !... Je ne peux pas le souffrir !... Je n'ai jamais pu souffrir mes supérieurs !

CAMUSOT, le regardant.

Moi non plus !

BALANDARD.

Lui mon supérieur !... Si ça ne fait pas pitié !... Un homme qui n'a pas de flair !

CAMUSOT.

Comment, pas de flair ?

BALANDARD.

Mais oui ! Il se fait toujours rouler par les accusés !... Ah ! si j'étais juge d'instruction, vous verriez ça, Camusot !...

CAMUSOT.

Vous avez donc du flair, monsieur Balandard ?

BALANDARD.

Si j'en ai !... mais je ne me trompe jamais !... Ainsi, tenez, dans cette affaire Veauvardin, on ne connaît pas la femme.

CAMUSOT.

Elle s'est enfuie et l'accusé a refusé de la nommer au garde.

BALANDARD.

Et il persistera dans son silence... Eh bien, je parie de la trouver, la femme !

CAMUSOT.

Ah ! comment ça ?

BALANDARD.

Voyez-vous ce bracelet trouvé sur le lieu du flagrant délit !

Il le prend sur la table.

CAMUSOT.

Il est fort joli.

BALANDARD.

Il contient un portrait d'homme dans un médaillon. Pour moi, ce portrait, c'est celui du mari de la dame de Clamart. Trouvez le nom du monsieur et vous aurez celui de la dame.

CAMUSOT.

Vous permettez ? (Il prend le bracelet.) Eh bien ! mais ce monsieur, c'est le baron des Grattières.

BALANDARD.

Vous le connaissez, Camusot ?

CAMUSOT.

Oui, monsieur Balandard, j'ai été son locataire et je ne suis pas fâché qu'il lui arrive du désagrément, pas fâché du tout. C'est un homme qui ne vous aurait pas fait cadeau d'un terme !

BALANDARD.

Je vous remercie du renseignement. Allez, Camusot. (Camusot sort.) Maintenant nous tenons les deux coupables ! Ils se nomment Veauvardin et la baronne des Grattières.

SCÈNE II

BALANDARD, LUCIEN, entrant par le fond, en robe.

LUCIEN.

Bonjour, Balandard.

BALANDARD.

Bonjour, mon cher maître!... M. Carpiquet, votre oncle, n'est pas encore arrivé.

LUCIEN.

Je le sais. Il m'a chargé de vous avertir qu'il ne viendrait pas avant quatre heures.

BALANDARD.

Serait-il malade, par bonheur? (Se reprenant.) Par bonheur pour les accusés, bien entendu.

LUCIEN.

Il a eu une indigestion, comme toujours.

BALANDARD.

Il mange trop! Ça lui jouera un mauvais tour!... Mais vous ne pouvez pas lui recommander la sobriété, vous, vous êtes son héritier.

LUCIEN.

Monsieur Balandard, j'aime mon oncle.

BALANDARD.

Je connais l'humanité, maître Carpiquet, et elle n'est pas belle!

LUCIEN.

Elle est comme Dieu l'a faite, monsieur Balandard.

BALANDARD.

Il s'est trop pressé, son œuvre sent l'improvisation. Personnellement j'aurais eu à créer le monde, que voici comment je m'y serais pris.

LUCIEN, l'interrompant.

Je suis obligé de vous laisser.

BALANDARD.

Je vous enverrai ma brochure : « Ce que serait le monde si Balandard l'avait créé. »

LUCIEN.

Camusot n'est pas là ?

BALANDARD.

Vous avez à lui parler ? Je vais vous l'envoyer.

LUCIEN.

Merci bien.

BALANDARD, de la porte avant de sortir, à part.

D'abord, si j'avais fait le monde, il n'y aurait pas d'avocats ! et les greffiers seuls auraient jugé !

LUCIEN, seul.

Il faut que je plaide dans une demi-heure et la baronne doit venir dans trois quarts d'heure, et le président n'a pas voulu remettre l'affaire !...

SCÈNE III

LUCIEN, CAMUSOT.

CAMUSOT.

Vous désirez, mon cher maître ?

LUCIEN, allant à lui.

Dites-moi, Camusot, une cliente va venir me demander. Vous me trouverez à la dixième chambre.

CAMUSOT.

Parfaitement, maître Carpiquet !

LUCIEN, de la porte.

Chère Adrienne, si elle pouvait se décider à accepter un fiacre !

Il sort par la droite.

SCÈNE IV

CAMUSOT, PONTBICHOT.

PONTBICHOT, entrant du fond.

Monsieur le juge d'instruction, je vous prie ?

CAMUSOT.

Il n'est pas encore arrivé.

PONTBICHOT.

Oh ! je ne suis pas pressé.

CAMUSOT.

Alors, asseyez-vous.

PONTBICHOT.

Oui, monsieur.

CAMUSOT, à part.

Je vais toujours prévenir M. Balandard, le greffier.

SCÈNE V

PONTBICHOT, seul.

Je n'ai pas déjeuné, je suis triste. Il me semble que je vais déposer mon bilan... A l'heure qu'il est, il y a à Paris un homme éminent, moi, un homme qui jouit d'une considération énorme, un professeur de morale qui a des élèves tant qu'il veut, à dix francs le cachet et qui en aurait bien plus s'il mettait ses

leçons à cent sous. Eh bien, dans une heure, mettons une heure cinq pour faire les choses largement, que va-t-il rester de cet homme considérable, que va-t-il rester ? Pas ça ! — Rien ! (Se servant de son chapeau comme un prestidigitateur.) Estime, honneur, vertu, considération, vous mettez tout ça sous ce chapeau, vous soufflez dessus : Pfft ! Tout ça s'est envolé. Plus rien, passez muscade !... Qu'est-ce qui reste ? Un lapin ! (Soulevant le chapeau.) Ah ! le lapin n'y est pas ! C'est un lapin symbolique, le lapin posé à Pontbichot par la destinée aidée d'un garde-champêtre... Eh bien, je ne crains pas de le dire, c'est dur, c'est très dur !

Il s'assied, prend sa tête entre ses deux mains.

SCÈNE VI

PONTBICHOT, BALANDARD.

BALANDARD, entrant.

Monsieur !...

PONTBICHOT, absorbé.

Un instant, je vous prie !

BALANDARD.

Que désirez-vous, monsieur ?

PONTBICHOT.

Je ne suis pas prêt !

BALANDARD, à part.

Quel est ce toqué ? C'est un savant ou un fou ! A qui ai-je l'honneur de parler ?

PONTBICHOT.

Le professeur Pittacus Pontbichot de l'Académie

Française ! (Mouvement de Balandard.) Comme prix Montyon, seulement.

BALANDARD.

Ceux qui les donnent, monsieur, ont quelquefois moins de vertu que ceux qui les reçoivent.

PONTBICHOT.

Quelquefois, seulement.

BALANDARD.

Prix Montyon ! Mais, mon cher maître, c'est plus que d'être académicien.

PONTBICHOT, avec doute.

Oh !

BALANDARD.

C'est plus ! Et je le prouve. Que faut-il pour être académicien ? Qu'on vous nomme,... tout simplement. Tandis que pour avoir un prix Montyon, il faut avoir donné au monde un spectacle héroïque.

PONTBICHOT, modestement.

Ah ! monsieur !

BALANDARD.

Tenez, mon cher maître, une comparaison : avez-vous vu quelquefois un concours de fanfares et d'orphéons ?

PONTBICHOT.

Oui, monsieur.

BALANDARD.

Que font les fanfares ?

PONTBICHOT.

Du bruit en cuivre.

BALANDARD.

Elles jouent successivement leur morceau. (Il imite la musique.) Parapa para pa pa pa pa pa !

PONTBICHOT, à part.

Je ne suis pas en train de faire ma partie.

BALANDARD.

Et les orphéons, qu'est-ce qu'ils font?

PONTBICHOT.

Ils crient en mesure, ou à peu près.

BALANDARD.

Bien... mais pendant que les orphéonistes se donnent un mal du diable et que les musiciens soufflent dans leurs instruments, que fait le jury, lui?

PONTBICHOT.

Il doit bien souffrir !

BALANDARD.

Ne croyez, pas ça!... On prend rarement de vrais musiciens comme jurés!... Je l'ai été. Il est là, le ury, sur une belle estrade recouverte d'un tapis moelleux, assis dans des fauteuils confortables et abrité par une tente luxueuse ornée de crépines d'or.

PONTBICHOT.

J'en conviens, monsieur. (A part.) Il est descriptif.

BALANDARD.

Eh bien, mon cher maître, les prix Montyon des deux sexes me rappellent les musiciens et les orphéonistes qui se donnent un mal du diable, et l'Académie c'est le bon jury qui se prélasse sous les crépines d'or.

PONTBICHOT.

Vous me flattez.

BALANDARD.

Je vous dis ce que je pense... Les prix Montyon c'est la Légion d'honneur de la vertu et je marquerai

ce jour d'un caillou blanc, puisqu'il m'a permis, mon cher maître, de faire votre connaissance.

PONTBICHOT, à part.

La voilà la considération, l'estime publique! Jamais je ne pourrai me dénoncer.

BALANDARD.

Qu'est-ce qui vous amène céans, mon cher maître? M. Carpiquet, notre juge d'instruction, aurait-il l'honneur d'être connu de vous?

PONTBICHOT.

Hélas, non!

BALANDARD.

Hélas! pour lui alors.

PONTBICHOT.

Je viens pour l'affaire Veauvardin.

BALANDARD.

Tiens!... Vous intéresseriez-vous au prévenu, par hasard?

PONTBICHOT.

Oui, par hasard.

BALANDARD.

Ah! son affaire est bien mauvaise.

PONTBICHOT.

Vraiment? Cependant il jure qu'il est innocent.

BALANDARD.

Et vous l'avez cru?

PONTBICHOT.

Oui, je vous l'avoue.

BALANDARD.

Eh bien, vous allez voir ce que nous allons en faire

de son innocence!... Voulez-vous mon avis sincère? Il est perdu!

PONTBICHOT.

Cependant, avec un bon avocat?

BALANDARD.

Eh! mon cher maître, que peut un bon avocat en l'espèce. Il y a flagrant délit.

PONTBICHOT.

Il y a bien des circonstance atténuantes, allons!

BALANDARD.

Où les voyez-vous?

PONTBICHOT.

L'homme n'est pas de bois, cher monsieur.

BALANDARD.

Cependant ici, on est obligé de reconnaître que l'accusé était plutôt un homme de bois.

PONTBICHOT, sans comprendre.

Pourquoi donc?

BALANDARD, riant.

Le bois de Clamart, voyons.

PONTBICHOT, à part.

La justice est gaie. (Haut.) Tenez, monsieur le juge...

BALANDARD.

Ne m'appelez pas M. le juge.

PONTBICHOT.

Tenez, mon cher ami...

BALANDARD, souriant.

Vous me flattez, mon cher maître!

PONTBICHOT.

Voulez-vous me faire un plaisir?

BALANDARD.

Je ne demande pas mieux.

PONTBICHOT.

Eh bien, laissez cette affaire-là de côté. Mettons ça dans les cartons, voulez-vous?

BALANDARD.

Mon Dieu, mon cher maître, si nous vivions sous Louis XV, je vous dirais, c'est très possible. Le roi lui-même à cette époque-là s'amusait dans un parc, le parc aux cerfs, aussi aurait-il été le premier à dire : Quand je fais la noce dans mon parc, je ne dois pas trouver mauvais que mes sujets rigolent dans les bois.

PONTBICHOT.

Ah ! monsieur. Vous me faites regretter la monarchie.

BALANDARD.

Je ne crains pas de le dire, mon cher maître, bien que je mange au râtelier du gouvernement, la monarchie avait du bon pour ceux qui étaient en haut !

CAMUSOT, à Balandard.

M. Veauvardin est là.

BALANDARD.

Faites entrer. (A Pontbichot.) Voici votre protégé... Le prévenu !

Il s'assied à son bureau.

SCÈNE VII

PONTBICHOT, BALANDARD, VEAUVARDIN, puis CAMUSOT.

CAMUSOT, à la porte.

Entrez, mon ami.

VEAUVARDIN, entrant.

Monsieur le juge... (A Pontbichot.) Vous ici, mon cher maître.

PONTBICHOT.

Oui, mon cher Veauvardin, moi ici pour vous défendre autant qu'il me sera possible.

VEAUVARDIN, à Pontbichot.

Je n'oublierai jamais cette démarche. (A Balandard.) Vous le voyez, monsieur, voilà le célèbre professeur Pontbichot, l'honneur de mes immeubles, qui se porte garant de mon innocence.

PONTBICHOT.

Je le disais à M. le juge à l'instant même. (Toutes les fois que l'on appelle Balandard monsieur le juge, il fait une sorte de geste de dénégation qui n'est pas compris de son interlocuteur.) Non, il n'est pas possible que M. Veauvardin, dont la réputation n'a jamais été ternie jusqu'à ce jour, il n'est pas possible, dans sa situation, à son âge, qu'il ait commis sous bois l'acte qu'on lui reproche.

VEAUVARDIN.

Ce serait encore possible, à la rigueur, mais pas sous bois.

BALANDARD.

Alors vous niez ?

VEAUVARDIN.

Comment si je nie, mais sans aucun doute ! Je suis innocent, il y a erreur !

BALANDARD.

Voilà une phrase qu'il faut garder pour les jeunes magistrats instructeurs, mais quand on parle à un homme qui a des cheveux gris, comme moi, on lui fait hausser les épaules.

VEAUVARDIN.

Monsieur, je suis victime d'une erreur.

PONTBICHOT.

Certainement.

VEAUVARDIN.

C'est un autre Veauvardin qui a été pincé, voilà tout.

BALANDARD.

Un autre qui s'appelle César ? un autre qui habite votre maison ? Ah ça ! vous prenez donc les magistrats pour des idiots ?

VEAUVARDIN.

Je n'ai pas dit ça.

BALANDARD.

Mais vous le pensez.

VEAUVARDIN.

Je ne le pense pas. Qui est-ce qui m'a pincé dans le bois de Clamart avec une dame ?

BALANDARD.

Avec une dame ! vous en convenez ! (**Passant à Pontbichot.**) Il en convient...

VEAUVARDIN.

Non! Je vous demande des explications, voilà tout. Qui est-ce qui m'a pincé ?

BALANDARD.

Le garde champêtre, parbleu !

VEAUVARDIN.

Eh bien, qu'on me mette en présence de ce garde champêtre, c'est bien simple !

BALANDARD.

Vous serez confronté, soyez tranquille.

PONTBICHOT, à part.

Compte là-dessus.

VEAUVARDIN.

C'est tout ce que je demande.

BALANDARD.

Voulez-vous ou ne voulez-vous pas nommer votre complice ?

PONTBICHOT.

Comment, son complice ?

BALANDARD.

Sa complice !

PONTBICHOT.

Ah ! oui !

BALANDARD.

Elle s'est enfuie ! et son nom est en blanc sur le procès-verbal !

VEAUVARDIN.

Comment voulez-vous que je nomme ma complice, puisque je nie ?

BALANDARD, à Pontbichot.

Ah ! il est très malin. Il nous donnera du fil à retordre, mais on ne me roule pas, moi !

VEAUVARDIN, à part.

Ah ! elle est forte celle-là !

BALANDARD, à Veauvardin.

Ne pas nommer cette dame, c'est être chevalier français et si je vous blâme comme greffier...

VEAUVARDIN.

Je ne suis pas greffier.

BALANDARD.

Je le sais. Je ne vous dis pas que vous l'êtes. Si je vous blâme, quand je me trouve sous la toge, je vous approuverai à partir de cinq heures du soir quand je serai en redingote. Donc, ne la nommez pas, c'est votre droit, mais notre devoir à nous, c'est de la connaître et nous la connaîtrons.

PONTBICHOT, anxieux.

Ah ! comment ça ?

BALANDARD, prenant le bracelet.

Comment ça ? Avec ceci, tenez.

PONTBICHOT, à part.

Le bracelet de Francesca !...

BALANDARD.

Voyez-vous ça, Veauvardin ?

VEAUVARDIN, naïvement.

Un bracelet !

BALANDARD, triomphant.

Un bracelet... Il l'a dit, n'est-ce pas ? Vous l'avez dit !...

VEAUVARDIN.

Sans doute. Vous me montrez un bracelet. Je dis : Un bracelet; je ne peux pas dire : voilà une voiture !

BALANDARD, à Pontbichot.

Il est très fort. Il a le sang-froid des criminels endurcis, le calme des récidivistes.

PONTBICHOT, très faible.

Cependant...

BALANDARD, à Pontbichot.

Vous allez voir comme je vais le clouer. (A Veauvardin.) Ainsi que vous le savez, ce bracelet contient un portrait d'homme dans un médaillon.

VEAUVARDIN.

Ah ! vraiment, j'ignorais...

BALANDARD.

Ne faites pas la bête ! Regardez-moi, Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Je vous regarde. C'est sans plaisir, mais je vous regarde !

BALANDARD, à Pontbichot.

Attention ! (Haut.) Ce portrait, c'est celui du mari de votre maîtresse.

Il le lui met tragiquement sous le nez.

VEAUVARDIN, bien calme.

Il est vilain !... Mais je ne le connais pas !

BALANDARD, narquois.

Vous ne le connaissez pas, vraiment !... Eh bien, je le connais, moi, c'est M. le baron des Grattières !... (Sévèrement.) Veauvardin, vous étiez dans le bois de Clamart avec la baronne des Grattières.

PONTBICHOT, à part.

Il ne manquait plus que ça !

Tandis que Veauvardin est très calme, Pontbichot est sur le gril.

BALANDARD, à Veauvardin.

Mais quel homme êtes-vous donc, Veauvardin, pour compromettre ainsi une femme mariée, en plein air?

VEAUVARDIN, furieux et mettant machinalement le bracelet dans sa poche.

Mais je vous dis que ce n'est pas moi ! Vous me feriez sortir de mon caractère à la fin !

BALANDARD, à Pontbichot.

Regardez sa fureur ! Et dites-moi si un homme vraiment innocent s'emporterait comme ça !

PONTBICHOT.

N'accablez pas cet infortuné, je vous en prie.

BALANDARD.

Que voulez-vous, mon cher maître, je suis sans entrailles pour les gens qui nient, ils ont l'air de se ficher de la justice.

PONTBICHOT.

Monsieur, je crois sincèrement à l'innocence de M. Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Vous l'entendez, monsieur !

PONTBICHOT.

J'en mettrais la main au feu !

BALANDARD.

Vous vous brûleriez. Voilà tout.

PONTBICHOT, à part.

S'il n'était pas allumé.

BALANDARD.

Mais, prix Montyon que vous êtes !... les hommes de bien voient le monde à travers leur optimisme ! Je vous admire, mais je ne partage pas votre crédulité.

PONTBICHOT.

Je dis ce que je pense. Je ne cesserai de le répéter, je le proclame bien haut. De même que Galilée criait à ses juges : Elle tourne ! elle tourne ! moi je suis prêt à parcourir Paris et à crier : Veauvardin est innocent !

Camusot entre et remet une carte à Balandard.

BALANDARD, après avoir lu le nom du baron, à part.

Baron des Grattières. Sapristi ! le mari !... (Haut.) Pardon, messieurs, voulez-vous avoir la complaisance de passer par ici et d'attendre un instant ? On m'annonce quelqu'un à qui la vue de l'accusé serait particulièrement désagréable.

PONTBICHOT.

C'est que j'ai affaire... je voudrais bien m'en aller.

VEAUVARDIN.

Ne me quittez pas, mon cher maître !

PONTBICHOT.

Maintenant que j'ai fait ma déposition.

BALANDARD.

Vous ne l'avez pas faite. M. le juge va venir.

VEAUVARDIN.

Vous n'êtes donc pas le juge d'instruction ?

BALANDARD.

Heureusement pour vous, monsieur ! J'ai l'honneur d'être le greffier ! M. le juge va bientôt venir.

PONTBICHOT, à Veauvardin.

Rassurez-vous, cher ami, j'attendrai le juge, et je lui dirai à lui comme aux autres : Galilée, non ! Veauvardin est innocent !

Ils sortent à gauche.

BALANDARD, à part.

Pauvre baron !

SCÈNE VIII

BALANDARD, DES GRATTIÈRES.

DES GRATTIÈRES, à part.

Pourvu que M. Carpiquet ne me refuse pas des cartes pour la cour d'assises. Francesca serait furieuse de ne pas assister à l'affaire Camouflin. (Haut.) Monsieur Carpiquet, je vous prie?

BALANDARD.

M. Carpiquet n'est pas encore arrivé. Vous venez sans doute pour la fameuse affaire ?

DES GRATTIÈRES.

Parfaitement. Je viens demander des places pour le procès.

BALANDARD.

Déjà !

DES GRATTIÈRES.

On ne saurait s'y prendre trop tôt. Tout Paris voudra assister à cette affaire.

BALANDARD.

Tout Paris n'y aura pas les mêmes titres que vous.

DES GRATTIÈRES.

Ah! monsieur, vous me flattez! Pensez-vous que la condamnation sera sévère?

BALANDARD.

Je le crois, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES.

Ah! tant mieux!

BALANDARD.

Moi, voyez-vous, si j'étais juge, je serais impitoyable pour ces choses-là.

DES GRATTIÈRES.

Où le crime a-t-il été commis?

BALANDARD.

Sous un arbre, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES.

Ah! je croyais à un cinquième étage!

BALANDARD.

C'eût été plus convenable! ..

DES GRATTIÈRES.

Je ne trouve pas!...

BALANDARD.

Vous, ça se comprend, vous êtes le mari!

DES GRATTIÈRES, ahuri, à part.

Le mari? Qu'est-ce qu'il veut dire? (Haut.) A propos de quoi dites-vous que je suis le mari?

BALANDARD.

A propos de votre femme.

DES GRATTIÈRES.

La baronne des Grattières?

BALANDARD.

Qui a été surprise avec son amant, par le garde champêtre Rasquinois, dans le bois de Clamart.

DES GRATTIÈRES.

Ah ça ! vous êtes fou ! Qu'est-ce que vous me chantez là ?

BALANDARD.

Mais, monsieur, je ne chante pas, c'est de l'histoire. Vous ne le saviez donc pas ? Mais alors pourquoi êtes-vous ici ?

DES GRATTIÈRES.

Vous êtes sûr de ce que vous dites ?

BALANDARD.

Absolument sûr.

DES GRATTIÈRES.

Et avec qui a-t-elle été surprise, la baronne ?

BALANDARD.

Avec un nommé Veauvardin.

DES GRATTIÈRES.

Veauvardin ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

BALANDARD.

Vous ne le connaissez pas? Généralement c'est l'ami intime du mari. Il n'est pas votre ami ? C'est un bon point pour lui !

DES GRATTIÈRES, indigné.

C'est trop fort !

BALANDARD, voulant le faire taire.

Pas si fort !

DES GRATTIÈRES.

Comment, ma femme me trompe et je n'aurais

pas le droit de crier ! (Il crie.) Veauvardin ! Veauvardin !

SCÈNE IX

LES MÊMES, VEAUVARDIN.

VEAUVARDIN.

On m'appelle ?

DES GRATTIÈRES.

C'est vous Veauvardin ?

VEAUVARDIN.

Oui, monsieur, pour vous servir. (Le baron lui donne deux gifles. — Ahuri.) Mais, monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler ?

DES GRATTIÈRES.

Et la baronne m'a trompé avec ce singe ! Elle est deux fois coupable ! Je la tuerai !...

Il sort. — Veauvardin veut s'élancer. Balandard le retient.

BALANDARD.

C'est le mari ; vous n'allez pas faire du mal au mari, je suppose.

VEAUVARDIN, se dégageant.

Je veux lui rendre ses gifles...

Il court et sort.

BALANDARD, seul.

Il veut gifler le mari ! Il n'a même pas le sentiment des convenances !

SCÈNE X

BALANDARD, LA BARONNE, CAMUSOT.

CAMUSOT, introduit la baronne voilée.

Si madame veut bien entrer et prendre la peine de s'asseoir, je vais prévenir Me Carpiquet. Il est à la dixième chambre. Il plaide !

Il sort.

BALANDARD, à part.

Il a des clientes très chic, maître Carpiquet ! (Haut.) Madame, à qui ai-je l'honneur de parler ?

LA BARONNE.

La baronne des Grattières.

BALANDARD, à part.

La femme des bois ! Oh ! oh ! oh ! Elle est prudente, elle vient consulter un avocat et elle est maligne, elle prend le propre neveu du juge d'instruction. (Haut, à la baronne.) Très malin ! Ce que vous faites là est très malin !

LA BARONNE, sans comprendre.

Vous dites, monsieur ?

BALANDARD.

Maître Carpiquet est un des meilleurs avocats du jeune barreau et c'est le neveu du juge. Vous ne pouviez faire un meilleur choix.

LA BARONNE.

Mais, monsieur... (A part, stupéfaite.) Comment ce greffier sait-il ?...

BALANDARD.

Vous aimez beaucoup la campagne, madame la baronne ?

LA BARONNE.

Oui, monsieur, l'été surtout.

BALANDARD.

L'été, il fait bon, sous les arbres, dans les bois, dans le bois de Clamart, par exemple !

LA BARONNE.

Vous habitez Clamart, monsieur ?

BALANDARD, la regardant.

Moi, non, madame, mais je connais quelqu'un, un nommé Veauvardin... Vous connaissez aussi un nommé Veauvardin ?

LA BARONNE.

Non, monsieur.

BALANDARD, à part.

Elle est très forte. (Haut.) Il adore le bois de Clamart, quand il s'y trouve avec une jolie femme.

LA BARONNE.

Vous devenez grivois, monsieur.

BALANDARD.

Mon Dieu, madame, on sait à qui l'on parle.

LA BARONNE, très froide.

Il n'y paraît pas !

BALANDARD.

Vous avez tort de vous fâcher, madame la baronne, car je peux vous donner un avis précieux.

LA BARONNE.

A moi ?

BALANDARD.

Le baron des Grattières sort d'ici, il sait tout, et il est parti furieux.

LA BARONNE, très émue.

Le baron sait tout ! Ah ! mon Dieu ! Mais, monsieur, je ne suis pas coupable !

BALANDARD.

Madame, en pareil cas, l'intention est réputée pour le fait. (A part.) Surtout quand l'intention est couchée sur l'herbe.

LA BARONNE, très troublée.

J'ai accepté le rendez-vous, c'est vrai, mais toujours dans un endroit public !

BALANDARD.

Mais, malheureuse ! c'est le tort que vous avez eu !

LA BARONNE.

Et qu'est-ce qu'il a dit, le baron ?

BALANDARD.

Il a d'abord donné deux maîtres soufflets à votre complice qui a été assez goujat pour vouloir les lui rendre.

LA BARONNE, à part.

Pauvre Lucien !...

BALANDARD.

Puis il a dit ces simples mots : je la tuerai !

LA BARONNE, défaillant.

Ciel !...

BALANDARD.

Voyons, du courage, madame la baronne, du courage !

LA BARONNE, à part.

Je suis perdue !... Il ne me reste plus qu'à fuir avec Lucien ! Oui, c'est cela... (Haut.) Puis-je écrire une lettre, monsieur ?

BALANDARD, l'installant à son bureau.

Faites, madame. Voilà tout ce qu'il vous faut : papier, plume... et de l'encre de la petite vertu.

LA BARONNE, écrivant. Elle est très agitée jusqu'à la fin de la scène.

« Ah ! mon ami, le baron sait tout, fuyons, allons » où vous voudrez. Je vous attends à la gare du » Nord à quatre heures. » Comme il va être heureux ! (Donnant la lettre à Balandard sans mettre l'adresse sur l'enveloppe.) Je vous serais très obligée de lui remettre cette lettre dès qu'il viendra.

BALANDARD.

Vous êtes tellement jolie qu'on n'a rien à vous refuser.

LA BARONNE.

Merci, monsieur, merci. (A part.) Quel scandale, mon Dieu !

Elle sort.

BALANDARD, seul.

Ah ! j'étais bien sûr qu'il était coupable, ce Veauvardin. Il a beau nier, maintenant, avec cette lettre, nous le tenons ! Je peux prétendre que voilà une affaire menée de main de maître !... Que seraient nos supérieurs s'ils n'avaient pas leurs inférieurs !

Veauvardin entre. Il a l'œil poché et le chapeau écrasé

SCÈNE XI

BALANDARD, VEAUVARDIN.

BALANDARD.

Ah ! vous voilà, vous ? (Regardant son œil poché.) C'est du mari, n'est-ce pas ?

VEAUVARDIN.

Il m'a donné sa carte !

BALANDARD.

Il vous l'a donnée à bras tendu ! Vous êtes bien avancé, maintenant.

VEAUVARDIN.

Monsieur, veuillez constater que j'ai reçu un coup de poing.

BALANDARD.

C'est indéniable, monsieur !... J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer.

VEAUVARDIN.

Encore ?

BALANDARD.

La baronne sort d'ici...

VEAUVARDIN.

Qui ça, la baronne ?

BALANDARD.

Ah ! vous pouvez nier, mon bonhomme, ça nous est bien égal. Votre complice a avoué.

VEAUVARDIN.

La baronne des Grattières a dit qu'elle était avec moi dans le bois de Clamart en train de...

BALANDARD.

Oui, en train de...

VEAUVARDIN, à part.

C'est inouï !

BALANDARD.

Nierez-vous encore ?

VEAUVARDIN.

Mais jusqu'au trépas, monsieur !

BALANDARD.

Tenez, voici une lettre qu'elle m'a prié de vous remettre.

VEAUVARDIN.

A moi !

BALANDARD.

A vous !

VEAUVARDIN.

La baronne ?

BALANDARD.

La baronne !

VEAUVARDIN.

Des Grattières !

BALANDARD.

Des Grattières !

VEAUVARDIN.

Vous permettez ?

BALANDARD.

J'allais vous en prier.

VEAUVARDIN, lisant.

« Cabinet du Juge d'Instruction. — Ah ! mon ami, » le baron sait tout, fuyons, allons où vous voudrez. » Je vous attends à la gare du Nord à quatre heu- » res ! »

BALANDARD.

Elle est folle de vous !

VEAUVARDIN.

Mais, monsieur, je suis victime d'un odieuse machination.

BALANDARD.

Ecoutez, j'ai vu bien des coquins, mais jamais je n'ai vu aplomb comme le vôtre. Un jeune magistrat serait chargé de l'instruction que vous le rouleriez.

SCÈNE XII

LES MÊMES, PONTBICHOT.

PONTBICHOT, entrant.

J'ai écrit ma déposition pour M. le juge... et comme je suis un peu pressé...

BALANDARD, à Pontbichot.

Votre ami est dans de bien vilains draps! Rien, rien ne pourrait le tirer de là. Je vous laisse avec lui... conseillez-lui d'avouer... dans son intérêt

PONTBICHOT.

Ah! c'est son intérêt?

BALANDARD.

Oui. Il n'aura que le minimum.

Il sort à droite.

SCÈNE XIII

PONTBICHOT, VEAUVARDIN.

PONTBICHOT, regardant Veauvardin accablé, à part.

Il est perdu, pauvre homme! Si le coupable était un autre que moi, je le nommerais tout de suite.

VEAUVARDIN.

C'est insensé ! c'est inimaginable ! Je dois être dans mon lit en train de rêver... (Il appelle.) Madame Veauvardin ! Madame Veauvardin ! Ah ! te voilà !

PONTBICHOT.

Elle n'est pas là... c'est moi... votre ami, votre seul ami, Pontbichot, qui vous parle ! (Regardant son œil poché.) Qu'est-ce que vous avez collé là-dessus ?

VEAUVARDIN.

Ah ! mon ami, si vous saviez ce qui m'arrive. Tout à l'heure un monsieur que je ne connais pas et qui est, paraît-il, le baron des Grattières, me tombe dessus en s'écriant : c'est vous qui êtes Veauvardin ? Oui, monsieur... V'lan ! v'lan !

PONTBICHOT.

Quoi !

VEAUVARDIN.

Deux gifles !

PONTBICHOT.

A l'œil ?

VEAUVARDIN.

Il ne manquerait plus qu'il m'ait fait payer !

PONTBICHOT.

Je vous plains, je vous plains sincèrement, Veauvardin !

VEAUVARDIN.

Ce n'est pas tout ! La femme a avoué !

PONTBICHOT.

La femme ! (A part.) Francesca est donc venue ?

VEAUVARDIN.

Oui, ma prétendue complice !

PONTBICHOT, à part.

Brave Francesca, elle a voulu me sauver !

VEAUVARDIN.

Est-ce que tout ce qui m'arrive n'est pas insensé?...

PONTBICHOT.

Voulez-vous un bon conseil ?

VEAUVARDIN.

Lequel ?

PONTBICHOT.

Croyez en ma vieille expérience. Il n'y a de salut pour vous que dans la fuite !

VEAUVARDIN.

Fuir, c'est s'avouer coupable !

PONTBICHOT.

Enfant !... Voyons, Veauvardin, ne me donnez pas la douleur de vous savoir en prison..., vous êtes riche, indépendant, allez en Espagne. Les femmes y sont jolies, on y tue le taureau, vous pouvez encore être heureux.

VEAUVARDIN.

Non, mille fois non. Si l'on me poursuit, je prendrai un bon avocat.

PONTBICHOT.

Je ne vous le conseille pas. Les juges se méfient des avocats illustres. Ils se disent : il a pris un avocat très cher, donc il est coupable ! Et on n'écoute même pas votre défenseur, ou, si on l'écoute c'est pour ne pas croire un mot de ce qu'il dit. Prenez donc un petit avocat de quatre sous, un stagiaire.

VEAUVARDIN.

Alors, vraiment, vous croyez qu'on pourrait me condamner ?...

PONTBICHOT.

En arrivant ici, j'aurais dit non. Tout à l'heure j'aurais dit peut-être. Après avoir eu connaissance des témoignages accumulés contre vous, je dis oui ! Veauvardin, vous êtes perdu ! mon estime seule vous reste ! Mon estime et mon amitié !

VEAUVARDIN.

Et ma conscience !

PONTBICHOT.

Oui, vous avez votre conscience pour vous, c'est déjà énorme.

VEAUVARDIN.

Mais ça ne suffit pas ?

PONTBICHOT.

Du reste, vous voyez votre affaire beaucoup trop en noir. Elle a de beaux côtés.

VEAUVARDIN.

Où ça ?

PONTBICHOT.

D'abord, ce qu'on vous reproche, tout le monde le fait. Le tort c'est d'avoir choisi le bois de Clamart, voilà tout. Pour le public votre honneur reste intact. Bien plus, beaucoup de gens diront : Eh ! eh ! ce gaillard de Veauvardin, il n'est pas beau, il n'est pas jeune et il a fait la conquête d'une jolie femme. Voyez-vous éclater l'envie ?

VEAUVARDIN.

J'aimerais mieux voir éclater mon innocence ! Ah ! je vois clair dans cette affaire, c'est quelqu'un qui s'est fait passer pour moi.

PONTBICHOT.

Alors, plaignez-le ! Pendant que vous aurez, vous, l'auréole du martyre, qu'est-ce qu'il fera, lui, le

vrai coupable ? Il végétera dans un coin obscur, sans cesse en proie aux remords. Il vaut mieux votre place que la mienne... que la sienne.

VEAUVARDIN.

Je n'étais pas à Clamart.

PONTBICHOT.

Croyez-moi, Veauvardin, vous n'avez qu'un parti à prendre, la fuite !

VEAUVARDIN, criant.

Je n'étais pas à Clamart !

PONTBICHOT.

N'usez pas inutilement avec moi vos protestations d'innocence. Gardez votre chaleur communicative pour le juge d'instruction. Si vous criez tout le temps : je n'étais pas à Clamart ! vous serez enroué tout à l'heure et le juge dira : ce n'est pas là le vrai cri de l'innocence.

VEAUVARDIN, très calme.

Je n'étais pas à Clamart.

PONTBICHOT.

Qu'en savez-vous ? Vous y étiez peut-être.

VEAUVARDIN.

Moi ?

PONTBICHOT.

Qui vous dit que vous n'êtes pas coupable sans vous en douter ?

VEAUVARDIN.

Comment ça ?

PONTBICHOT.

Je me demande si nous ne sommes pas en présence d'un cas d'hypnotisme. Quelqu'un qui vous en veut, vous aura dit : César, va à Clamart te faire pincer en flagrant délit ! Tenez, voilà ce qu'il faut plaider.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BALANDARD.

BALANDARD, entrant et parlant à la cantonade.

Attendez-moi là, mon ami. (A Veauvardin.) Votre affaire se corse, Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

BALANDARD.

Ce qu'il y a, il y a tentative de corruption sur un fonctionnaire public; voilà ce qu'il y a.

PONTBICHOT.

Expliquez-vous.

BALANDARD.

Le garde champêtre de Clamart vient d'arriver.

PONTBICHOT, blême.

Lui! (A part.) Ah! le filou!

BALANDARD.

Comprenez-vous maintenant que rien ne peut plus sauver l'accusé!

PONTBICHOT.

Puisque rien ne peut plus le sauver, je vous demande la permission de me retirer! Mes élèves m'attendent.

Fausse sortie.

VEAUVARDIN, le retenant.

Je vous en prie, mon cher maître, ne me quittez pas!

PONTBICHOT.

Depuis ce matin, je ne fais que m'occuper de vous. Vous abusez, à la fin !

VEAUVARDIN.

Un instant, rien qu'un instant. (A Balandard.) Et qu'est-ce qu'il dit ce garde champêtre ?

BALANDARD.

Tenez, le voilà ce qu'il dit.

Il prend les billets de mille et les lui montre.

PONTBICHOT, à part.

Mes billets !

VEAUVARDIN, ahuri.

Je ne vous comprends pas !

BALANDARD.

Ces billets de banque sont ceux que vous avez donnés ce matin au garde champêtre Rasquinois pour qu'il partît, pour qu'il désertât l'honneur et la France.

VEAUVARDIN, ahuri.

C'est pas possible ! C'est quelqu'un qui me fait une farce !

Il rit.

BALANDARD.

Quel aplomb ! (A Pontbichot.) Vous savez, mon opinion est faite. . C'est un vieux forçat évadé.

PONTBICHOT.

C'est possible ! Je ne resterai pas une minute de plus !

Fausse sortie.

BALANDARD, le retenant.

Je vous en prie, je veux dissiper tous vos doutes.

PONTBICHOT.

Ils le sont ! (A Veauvardin.) Vous êtes coupable !

VEAUVARDIN.

Quoi ! mon cher maître, vous croyez?

PONTBICHOT.

Assez ! Je ne vous connais plus !

BALANDARD, à Veauvardin.

Vous le voyez. Votre seul témoin à décharge se dérobe. Allons, avouez, avant que je vous mette en présence du garde !

PONTBICHOT.

Oui. Avouez avant et peut-être vous rendrai-je ma pitié.

VEAUVARDIN, ahuri.

Ma parole ! il y a des moments où je me demande si je n'étais pas à Clamart.

PONTBICHOT, vivement.

Il avoue !

BALANDARD.

Allons donc ! (Entraîné.) Greffier, écrivez : L'accusé avoue... (Changeant de ton.) Sapristi ! Je me croyais le juge !

PONTBICHOT.

De cette façon il n'y a pas besoin de le mettre en présence du garde, puisqu'il avoue.

BALANDARD.

Persistez-vous dans vos aveux ?

VEAUVARDIN, comme sortant d'un songe.

Quels aveux ?

PONTBICHOT.

Comment, quels aveux ?... Vous venez de dire que vous étiez à Clamart.

VEAUVARDIN.

Moi!

BALANDARD.

Certes! Vous niez encore?

VEAUVARDIN.

Oui, monsieur!

BALANDARD.

Je vais chercher le garde.

PONTBICHOT, s'accrochant à lui.

Une minute, mon cher ami... (A Veauvardin.) Veauvardin, votre attitude est déplorable, vous découragez les meilleures volontés! Tout vous accable!

BALANDARD.

Tout!

PONTBICHOT.

Tout vous condamne!

BALANDARD.

Tout!

PONTBICHOT.

Votre complice avoue, le baron vous poche l'œil, le garde rapporte l'argent que vous lui avez donné.

VEAUVARDIN.

Où est-il ce garde? Qu'on le fasse venir, ce garde!

PONTBICHOT, vivement.

Adieu, Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Ne me quittez pas, je vous en prie.

Il s'accroche à lui. — Rasquinois entre. Pontbichot se trouve à côté de Veauvardin.

SCÈNE XV

LES MÊMES, RASQUINOIS.

PONTBICHOT, à part.

Je suis perdu!

BALANDARD.

Vous allez voir. (A Rasquinois.) Rasquinois, reconnaissez-vous Veauvardin pour être l'accusé de Clamart ?

RASQUINOIS, croyant qu'on lui désigne Pontbichot.

Ah! je te crois que je le reconnais.

VEAUVARDIN, s'évanouissant.

Ah! c'est trop fort!...

PONTBICHOT, levant les mains au ciel.

Espérez, Veauvardin! Espérez!

Rideau.

ACTE TROISIEME

Un salon chez la baronne des Grattières. Trois portes : au fond, à gauche et à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE, seule.

Au lever du rideau, la baronne finit de boucler une petite valise qui est sur la table.

Allons, le sort en est jeté!... Dans une heure, je serai loin d'ici... j'aurai fui avec Lucien... Ah! plutôt tout que d'affronter la colère du baron... (Tirant des cachets de sa poche.) Tiens, les cachets de maître Pontbichot!... (Lisant le libellé.) Bon pour une leçon de morale... Je les enverrai à mon amie madame de Beau-Castel, avec le portrait de Lucrèce... Ça pourra lui servir.

Zoé entre par le fond.

SCÈNE II

LA BARONNE, ZOÉ.

ZOÉ.

Le fiacre est à la porte, madame.

LA BARONNE.

Merci, Zoé.

ZOÉ.

Alors madame la baronne va en voyage ?

LA BARONNE, lui indiquant la valise.

Oui.

ZOÉ.

Pour longtemps ?

LA BARONNE.

Dieu seul le sait !...

ZOÉ.

Ce n'est donc pas un voyage d'agrément ?

LA BARONNE, soupirant.

Ça dépend !... Enfin, j'espère que l'agrément viendra tout de même !... Voyez-vous, Zoé, n'acceptez jamais de rendez-vous que dans des endroits sûrs !

ZOÉ.

Oh ! madame la baronne peut être tranquille !...

LA BARONNE, à part.

Si j'avais été plus prudente, je serais allée chez Lucien ! j'aurais peut-être été plus coupable, mais mon mari ne saurait rien. (Haut.) Si M. le baron me demande, vous lui direz simplement : madame est sortie ! S'il insiste, vous ajouterez que je suis chez ma mère !...

ZOÉ.

Bien, madame la baronne.

LA BARONNE.

Adieu, Zoé !...

ZOÉ.

Bon voyage, madame !

LA BARONNE.

Consolez le baron.

ZOÉ.

Je tâcherai, madame.

La baronne sort par la droite.

SCÈNE III

ZOÉ, puis DES GRATTIÈRES.

DES GRATTIÈRES, entrant par le fond, à lui-même.

Une baronne des Grattières, en correctionnelle !... Quelle fin de siècle ! Je viens de chez le professeur Pontbichot pour m'inspirer de ses conseils. Il n'était pas rentré. Alors j'ai prié sa bonne de lui dire de venir me voir. Elle est vraiment gentille, sa bonne. (Soupirant.) Enfin ! (Haut.) Madame la baronne est-elle chez elle ?

ZOÉ.

Madame la baronne est sortie.

DES GRATTIÈRES.

Dès qu'elle rentrera, vous me préviendrez.

ZOÉ, à part.

Il n'insiste pas... ce n'est pas la peine de lui dire qu'elle est allée chez sa mère.

DES GRATTIÈRES, à lui-même.

Si je consultais aussi un avocat ?... Oui !... je vais envoyer un petit bleu à maître Carpiquet... c'est un ami !... (Haut.) Zoé, donnez-moi un petit bleu !...

ZOÉ.

Un petit bleu ?

DES GRATTIÈRES.

Eh bien, oui, un télégramme.

ZOÉ, allant prendre une carte télégramme dans un secrétaire à gauche.

Voici, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES, s'asseyant tout en fredonnant.

Le p'tit bleu !... p'tit bleu !... p'tit bleu !...

ZOÉ.

Oh ! ce n'est pas l'air, monsieur... Si monsieur le baron veut me permettre... (Elle chante.) Le p'tit bleu... etc...

Des Grattières finit par chanter en même temps que Zoé.

DES GRATTIÈRES.

Assez ! (Parlé tout en écrivant.) Je fredonne, ma parole d'honneur ! Quelle force de caractère !... Je m'admire ! (Lisant ce qu'il écrit.) « Mon cher ami. Il m'arrive une petite contrariété... J'ai besoin de vos conseils. » (A Zoé.) Faites porter ça vivement !...

ZOÉ.

Bien, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES.

Zoé !

ZOÉ.

Monsieur ?

DES GRATTIÈRES, continuant l'air en lui prenant le menton.

Ca vous ra... rara... vigote...

ZOÉ, à part.

Je crois qu'il n'a plus besoin de consolation.

Elle sort par le fond.

DES GRATTIÈRES, à lui-même.

Elle est gentille aussi, Zoé... Je la trouve crêmeuse. (Soupirant.) Enfin !

ZOÉ, annonçant.

M. Pontbichot.

PONTBICHOT, à Zoé en passant.

Professeur de morale.

SCÈNE IV

DES GRATTIÈRES, PONTBICHOT.

DES GRATTIÈRES.

Je vous attendais avec impatience, mon cher maître... Si vous saviez ce qui m'arrive !...

PONTBICHOT, à part.

Il va me parler de Francesca. (Haut.) Je vous écoute, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES.

Ma femme me trompe !

PONTBICHOT, étonné.

Comment ? elle s'est décidée ?...

DES GRATTIÈRES.

Oui, mon cher maître, et dans des conditions déplorables.

PONTBICHOT.

Les conditions n'y font rien !

DES GRATTIÈRES.

Alors j'ai pensé qu'en semblable occurrence je ne pouvais mieux faire que de m'inspirer des conseils d'un homme comme vous.

PONTBICHOT.

Monsieur le baron...

DES GRATTIÈRES.

Vous avez refait une virginité à Francesca, Francesca ma seule consolation aujourd'hui. Que deviendrais-je sans elle ?... Vous savez comment j'ai fait sa connaissance...

PONTBICHOT.

Oui, ne me le dites pas.

DES GRATTIÈRES.

Chère enfant... elle est si douce...

PONTBICHOT, approuvant.

Ah !

DES GRATTIÈRES.

Si câline !

PONTBICHOT.

Ah !

DES GRATTIÈRES.

Dieu est vraiment bon d'avoir placé, sur la terre, ces créatures exquises avec leur fin sourire, leur petite bouche, leurs petites mains, leurs grands yeux qui vous prennent là.

Il met la main sur son cœur.

PONTBICHOT.

Non, ici.

Il met la main sur le côté droit.

DES GRATTIÈRES.

Non, là, le cœur.

PONTBICHOT.

Non, ici, le portefeuille.

DES GRATTIÈRES.

Dame ! il faut bien qu'elles vivent ces chères petites. Enfin ! (Un temps.) De quoi parlions-nous ?

PONTBICHOT.

De Francesca !

DES GRATTIÈRES.

Non... avant?

PONTBICHOT.

De madame la baronne des Grattières.

DES GRATTIÈRES.

Ah! c'est vrai! Figurez-vous, mon cher maître, que la baronne a été surprise dans le bois de Clamart avec un nommé Veauvardin.

PONTBICHOT, à part.

Comment, il croit... Ah! Quel gâchis!

DES GRATTIÈRES.

De là, procès-verbal, garde champêtre, toute la lyre.

PONTBICHOT, à part.

Sapristi!

DES GRATTIÈRRES.

Naturellement tous mes efforts doivent tendre à étouffer l'affaire.

PONTBICHOT.

Voilà une bonne, une excellente idée!

DES GRATTIÈRES.

Je viens d'écrire à Carpiquet... Je veux tâcher d'obtenir une ordonnance de non-lieu... Carpiquet est mon ami intime, c'est le neveu de son oncle.

PONTBICHOT.

C'est ce qui arrive généralement.

DES GRATTIÈRES.

Oui, mais son oncle est le juge d'instruction chargé de l'affaire.

ZOÉ, entrant.

M. Carpiquet, monsieur.

DES GRATTIÈRES.

Qu'il soit le bienvenu !

ZOÉ, à part.

Madame n'y est pas, il est volé.

Elle sort.

SCÈNE V

LES MÊMES, LUCIEN.

LUCIEN, entrant.

Vous m'avez fait demander, cher ami ? (A Pontbichot.) Monsieur...

DES GRATTIÈRES, présentant.

Maître Carpiquet, mon meilleur ami, M. Pontbichot, mon meilleur ami.

Saluts réciproques.

LUCIEN.

Est-ce que la baronne va bien ?

DES GRATTIÈRES.

Trop bien, je l'aimerais mieux malade.

LUCIEN.

Pourquoi ?

DES GRATTIÈRES.

Ah ! mon ami !

LUCIEN.

Qu'arrive-t-il ?

DES GRATTIÈRES.

La baronne !

LUCIEN.

Eh bien ?

DES GRATTIÈRES.

Elle m'a trompé dans des conditions déplorables.

LUCIEN.

Allons donc!

DES GRATTIÈRES.

En plein air.

LUCIEN.

Avec qui ?

DES GRATTIÈRES.

Avec un nommé Veauvardin.

LUCIEN.

Veauvardin... je ne le connais pas.

DES GRATTIÈRES.

Moi non plus!

PONTBICHOT.

Mais enfin, qui est-ce qui vous a raconté ça ?

DES GRATTIÈRES.

Oui, au fait, qui est-ce qui m'a raconté ça? Ah! c'est la justice! Il y a un procès!

LUCIEN.

A qui se fier, grand Dieu! Cette femme qui...

DES GRATTIÈRES.

Qui? quoi ?

LUCIEN, se reprenant.

Qui avait un mari comme vous!

DES GRATTIÈRES, à Pontbichot.

Comme il m'est dévoué !

PONTBICHOT.

En effet!

DES GRATTIÈRES.

Maintenant, mon ami, il n'y a pas une minute à

perdre !... Courez au Palais, voyez votre oncle, étouffez l'affaire.

LUCIEN, furieux.

Mais c'est votre femme qu'il faut étouffer !

PONTBICHOT, à part.

Il va tout gâter !...

LUCIEN.

Où est-elle, votre femme ?

DES GRATTIÈRES.

Je vous en prie, calmez-vous. Elle n'est pas rentrée. Allez au plus pressé. Courez chez votre oncle, jetez-vous à ses pieds et qu'on retire le procès-verbal.

PONTBICHOT.

Bonne ! excellente idée !

LUCIEN.

Jamais, monsieur. Ah ! elle nous... vous a trompé... eh bien, je vais chez mon oncle demander la rigueur des lois. Et c'est moi qui plaiderai pour vous dans votre divorce et quand j'aurai plaidé, il ne restera pas un morceau de votre femme, pas un morceau !

DES GRATTIÈRES.

Je vous en prie, Carpiquet.

PONTBICHOT.

Je vous en prie.

LUCIEN.

Il faut du scandale monsieur. (A la porte.) Il faut du scandale !

Il sort.

DES GRATTIÈRES, à Pontbichot.

Voyez comme on juge mal quelquefois ! Jamais je n'aurais cru que ce Carpiquet m'était dévoué à ce point.

Il sonne très fort.

SCÈNE VI

DES GRATTIÈRES, PONTBICHOT, ZOÉ.

DES GRATTIÈRES.

Madame la baronne est-elle enfin rentrée ?

ZOÉ.

Non, monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES.

Et elle est sortie sans dire où elle allait ?

ZOÉ.

Je crois qu'elle est chez madame la douairière de Bonvouloir.

DES GRATTIÈRES.

Qu'est-ce que c'est que ça, la douairière de Bonvouloir ?

ZOÉ.

Mais c'est sa mère.

DES GRATTIÈRES.

Ah ! oui, au fait, c'est sa mère !... Ah ! elle est chez la douairière de Bonvouloir... eh bien ! je vais lui téléphoner de bien vouloir y rester, chez sa mère !... Je vous en prie, mon cher maître, veuillez m'attendre ici, je reviens à l'instant.

PONTBICHOT.

C'est que j'ai affaire.

DES GRATTIÈRES.

Je vous prends à la journée... (Avant de sortir.) Elle va m'entendre, la baronne.

Il sort par la droite.

SCÈNE VII

PONTBICHOT, seul.

Il accuse sa femme maintenant ! Ça va être la baronne qu'on va poursuivre avec Veauvardin !... Infortuné Veauvardin ! Quand je pense que quand il sortira de prison, personne ne voudra plus lui serrer la main ! Moi tout le premier, à cause des convenances. Une victime, passe encore, j'aurais pu supporter ça, mais deux !... Ah ! j'enfonce ! j'enfonce !... (Changeant de ton.) J'enfonce les plus grands criminels !... Allons, je vais écrire au juge d'instruction. Puis je fuirai avec Francesca, si elle veut... Je me plongerai dans la débauche. Ce sera mon châtiment.

Il sonne.

SCÈNE VIII

PONTBICHOT, ZOÉ.

ZOÉ, entrant.

Monsieur désire ?

PONTBICHOT.

Tout ce qu'il faut pour écrire.

ZOÉ, montrant la gauche.

Si monsieur veut passer dans le cabinet de M. le baron.

PONTBICHOT.

Oui, mon enfant, je veux y passer. (Il lui prend la main.) Voyez-vous, mon enfant, si jamais on vous pince dans les bois avec votre amoureux, ne dites pas : je suis Veauvardin.

ZOÉ, à part.

Pourquoi me dit-il ça ?

PONTBICHOT, à part.

Sapristi ! Cette fille a une peau d'une finesse !... (Il met ses lunettes.) Voilà elle est verte !... Allons écrire au juge d'instruction.

Il sort par la gauche.

SCÈNE IX

ZOÉ, puis BALANDARD, puis DES GRATTIÈRES

ZOÉ, restée seule toute ahurie.

Eh bien, en voilà un type avec ses lunettes !...

BALANDARD, entrant par le fond.

M. le baron des Grattières ?

ZOÉ.

Qui dois-je annoncer ?

BALANDARD.

M. Balandard.

ZOÉ, voyant entrer des Grattières.

Ah ! voici justement monsieur le baron.

DES GRATTIÈRES, entrant, à lui-même.

La baronne n'est pas chez sa mère.

Zoé sort par la droite.

SCÈNE X

LE BARON, BALANDARD.

BALANDARD.

Monsieur le baron, veuillez m'excuser si je vous

dérange, mais je viens de m'apercevoir qu'un bracelet faisant partie des pièces à conviction a disparu et je viens vous demander si ce n'est pas vous, le mari, qui l'avez emporté.

DES GRATTIÈRES.

Non, monsieur, il n'est pas dans mes habitudes...

BALANDARD.

C'était un bracelet avec votre portrait dans un médaillon.

DES GRATTIÈRES.

Un médaillon... mon portrait... Attendez !

BALANDARD.

J'attends, monsieur le baron, j'attends.

DES GRATTIÈRES.

Un bracelet avec un médaillon ?

BALANDARD.

Trouvé à Clamart sous l'arbre du sinistre.

DES GRATTIÈRES.

Mais c'est le bracelet de Francesca.

BALANDARD.

Quelle Francesca?

DES GRATTIÈRES.

Une de mes amies... Et on accusait la baronne !... quand c'est Francesca... Une femme à qui je faisais donner des leçons de morale... Ah ! c'est infâme !

BALANDARD.

L'affaire est limpide !... Ce misérable Veauvardin a été pincé avec votre maîtresse.

DES GRATTIÈRES, très ému.

Ah ! Francesca... Francesca ! .. C'est ignoble !...

BALANDARD, voulant le consoler.

Voyons, monsieur le baron...

SCÈNE XI

LES MÊMES, VEAUVARDIN.

ZOÉ, annonçant.

Monsieur Veauvardin !

VEAUVARDIN, entrant.

M. des Grattières !

BALANDARD et DES GRATTIÈRES.

Lui !

VEAUVARDIN.

Monsieur, je vous dois deux gifles et un œil poché; je vous pardonne tout, si madame la baronne et vous, vous voulez bien reconnaître que je ne suis pas le triste héros de Clamart.

DES GRATTIÈRES.

Non, monsieur, non, vous n'étiez pas à Clamart avec la baronne.

VEAUVARDIN, à Balandard.

Enfin !... Ecrivez, monsieur.

DES GRATTIÈRES.

Mais vous y étiez avec Francesca. (Il le gifle.) Et maintenant, chez Francesca !...

Il sort par le fond.

VEAUVARDIN.

Tout ça ne doit pas être vrai !

BALANDARD, à part.

Il a tapé plus fort pour sa maîtresse que pour sa femme.

VEAUVARDIN.

Je les ferai tous condamner aux travaux forcés!

SCÈNE XII

VEAUVARDIN, BALANDARD.

BALANDARD.

Je ne voudrais pas être dans votre peau, mon bonhomme!

VEAUVARDIN.

Laissez-moi, vous.

BALANDARD.

Ah! je devine tout! C'est vous qui avez volé le bracelet pour sauver votre Francesca. C'est très fort!

VEAUVARDIN.

Moi, j'ai volé! (Il se fouille et trouve le bracelet.) Qui est-ce qui m'a mis ça dans la poche?...

BALANDARD, le lui prenant.

J'en étais sûr... Je vais porter plainte.

VEAUVARDIN.

Ah! c'est insensé!

BALANDARD.

Outrage à la morale publique, corruption de fonctionnaire, détournement d'une pièce à conviction... Au point où vous en êtes, mon ami, il vaudrait presque autant avoir assassiné!

VEAUVARDIN, exaspéré.

Vous, je vous ferai révoquer.

BALANDARD.

Frappez, j'ai quatre femmes et un enfant à nourrir.

VEAUVARDIN.

Il est bibigame !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME VEAUVARDIN, ZOÉ.

MADAME VEAUVARDIN, à Zoé.

Où est cette baronne ? Je vais lui dire son fait !...

ZOÉ.

Mais puisque je dis à madame qu'elle est sortie.

MADAME VEAUVARDIN, à Veauvardin.

Vous ici ! J'aurais dû m'en douter. Je viens du Palais de justice... Ah ! c'est du propre, monsieur !...

VEAUVARDIN.

Hein ?

BALANDARD.

A qui ai-je l'honneur de parler ?

MADAME VEAUVARDIN.

J'ai le malheur d'être la femme de l'accusé.

BALANDARD.

Je vous plains de tout mon cœur, madame, et je vous prie de recevoir mes sincères condoléances.

VEAUVARDIN.

Ne l'écoute pas, bobonne.

MADAME VEAUVARDIN.

Je vous défends de me tutoyer ! Quand jugera-t-on cet homme ?

BALANDARD.

Monsieur le juge, dont l'indigestion persiste, l'interrogera demain et dans huit jours la condamnation.

MADAME VEAUVARDIN.

Merci !

BALANDARD.

Madame ! (En sortant, à Veauvardin.) Canaille !

SCÈNE XIV

VEAUVARDIN, MADAME VEAUVARDIN.

MADAME VEAUVARDIN.

Je serai brève.

VEAUVARDIN.

Ça me fera plaisir.

MADAME VEAUVARDIN.

Quand la loi aura brisé les derniers liens qui me rattachent à vous, je verrai si je dois me retirer dans un cloître et finir mes derniers jours dans la prière ou bien me remarier pour tâcher de retrouver dans un second mariage les voluptés que j'ai vainement cherchées dans le premier.

VEAUVARDIN.

Ecoute, Sophie, dans mon malheur, j'aurais été heureux de m'appuyer sur ma femme.

MADAME VEAUVARDIN.

Appuyez-vous sur la dame de Clamart, monsieur !

VEAUVARDIN.

Veux-tu te taire !

MADAME VEAUVARDIN.

Et je porte le nom de cet homme! Et je lui ai été fidèle!

VEAUVARDIN.

Je t'en ai su gré.

MADAME VEAUVARDIN.

Je le regrette!

VEAUVARDIN.

Oh! maintenant!

MADAME VEAUVARDIN.

Tenez, voulez-vous un bon conseil?

VEAUVARDIN.

Qu'est-ce que c'est?

MADAME VEAUVARDIN.

Si vous voulez que j'éprouve pour vous une certaine pitié, vous échapperez à la flétrissure.

VEAUVARDIN.

Par la fuite?

MADAME VEAUVARDIN.

Non!

VEAUVARDIN.

Comment, alors?

MADAME VEAUVARDIN.

Veauvardin, si toute notion de l'honneur n'a pas disparu en vous, vous me comprendrez à demi mot... Pan!... vingt-quatre heures après, une femme en noir, agenouillée devant une tombe, demandera à Dieu le pardon de vos débauches forestières.

VEAUVARDIN.

Je te remercie de cette preuve d'affection.

MADAME VEAUVARDIN, lui tendant une fiole.

Si vous préférez le poison silencieux aux armes explosibles, je vous le permets.

VEAUVARDIN.

Tu es bien bonne.

MADAME VEAUVARDIN.

A bon entendeur, salut.

VEAUVARDIN.

Au plaisir...

Il tient la fiole à la main.

MADAME VEAUVARDIN, avant de sortir.

Il boira.

Elle sort.

VEAUVARDIN, seul.

Mon Dieu ! comme je regrette de l'avoir épousée !

SCÈNE XV

VEAUVARDIN, LUCIEN.

LUCIEN, à part.

Je viens du palais, mon oncle n'y était pas. Il paraît que la baronne a tout avoué à Balandard ! C'est infernal ! (Haut.) Pardon, monsieur, est-ce que madame la baronne des Grattières est chez elle ?

VEAUVARDIN, suivant son idée.

Non, monsieur, je ne boirai pas.

LUCIEN.

A qui ai-je l'honneur ?...

VEAUVARDIN.

Je suis l'infortuné Veauvardin...

LUCIEN.

Misérable ! Alors c'est vous qui avez été pincé à Clamart avec la baronne ?

VEAUVARDIN.

Non, monsieur, tout est changé, c'est avec Francesca.

LUCIEN.

La maîtresse du baron ?

VEAUVARDIN.

C'est lui qui le dit !... Avez-vous son adresse ? J'irai lui demander pourquoi elle m'a fait remettre cette lettre.

Il donne la lettre de la baronne.

LUCIEN.

Cette lettre ? Mais c'est l'écriture d'Adrienne !

VEAUVARDIN, ahuri.

D'Adrienne !

LUCIEN.

Mais oui, la baronne des Grattières !...

VEAUVARDIN.

Ah ! ça n'est plus Francesca ?

LUCIEN, lisant.

Qui est-ce qui vous a remis cette lettre ?

VEAUVARDIN.

Le greffier.

LUCIEN.

Vous ne connaissez pas la baronne ?

VEAUVARDIN.

Je la connais si vous voulez, je ne la connais pas si vous ne voulez pas. C'est fini, je suis résigné, je ne lutte plus.

LUCIEN.

Cette lettre était pour moi !

VEAUVARDIN.

Pour vous?

LUCIEN, regardant sa montre.

Courons à la gare. Chère Adrienne! je lui dirai que son mari a une maîtresse.

VEAUVARDIN.

Mais puisque cette lettre était pour vous, c'est vous le coupable!

LUCIEN.

Laissez-moi tranquille! Je n'ai pas le temps!

VEAUVARDIN.

Comment laissez-moi tranquille? Mais je ne vous lâche pas! Je ne vous quitte plus, entendez-vous, que vous n'ayez avoué...

LUCIEN.

Ah! fichez-moi la paix!

VEAUVARDIN, le prenant par sa redingote.

Je m'accroche à vous.

LUCIEN, le repoussant, le fait tomber.

Mais, monsieur, voulez-vous me laisser!

Il sort comme un fou.

SCÈNE XVI

VEAUVARDIN, seul, puis PONTBICHOT.

VEAUVARDIN, criant, à genoux.

Arrêtez-le! Arrêtez-le! ou plutôt, non, allons chez le juge d'instruction... Enfin!... je vais donc pouvoir prouver mon innocence!...

PONTBICHOT, entrant par la gauche dans une position d'humilité. Il a pleuré et tient une lettre à la main. A lui-même, regardant la lettre.

Ça y est ! (Il trouve Veauvardin agenouillé. Au public.) Pauvre homme ! il fait sa prière ! (Haut.) Relevez-vous, Veauvardin.

VEAUVARDIN.

Je ne peux pas, mon cher maître.

PONTBICHOT.

Savez-vous où je vais de ce pas?

VEAUVARDIN.

Non.

PONTBICHOT, tragique, lui montrant la lettre.

Je vais mettre cette lettre à la poste. Lisez la suscription.

VEAUVARDIN, lisant.

« Monsieur Carpiquet, juge d'instruction. »

PONTBICHOT.

Si vous connaissiez le contenu de cette lettre, vous seriez bien étonné.

VEAUVARDIN.

Expliquez-vous.

PONTBICHOT.

Ce que je fais là, Veauvardin, je ne suis pas sûr du tout qu'un autre le ferait à ma place, aussi ai-je longtemps hésité.

VEAUVARDIN.

Voyons, parlez.

PONTBICHOT.

Eh bien, je déclare à monsieur le juge d'instruction que c'est moi...

VEAUVARDIN.

Que c'est vous...

PONTBICHOT.

Que c'est moi qui ai été pincé à Clamart !

VEAUVARDIN.

Vous ! (A part, avec admiration.) C'était pour me sauver ! Quel saint homme ! c'est admirable !

PONTBICHOT, toujours les yeux baissés.

C'est le devoir !

VEAUVARDIN.

Le devoir ! mais il n'y a pas un Romain qui aille à votre cheville.

PONTBICHOT.

Non ! ils sont trop grands !

VEAUVARDIN.

Ah ! que c'est beau ! ah ! que c'est noble ! Vous savez, mon cher maître, l'estime profonde que j'avais pour vous. Eh bien, permettez-moi de vous dire que rien dans l'histoire n'est plus beau que ce sacrifice.

PONTBICHOT.

J'étais à Clamart.

VEAUVARDIN.

Jamais je n'oublierai ça, jamais !

PONTBICHOT.

J'étais à Clamart.

VEAUVARDIN.

Non, tu n'y étais pas.

PONTBICHOT, à part.

Le pauvre homme devient fou !

VEAUVARDIN.

Le vrai coupable s'est dénoncé.

PONTBICHOT.

Quel coupable ?

VEAUVARDIN.

Je ne le connais pas. C'est un monsieur qui était là tout à l'heure.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LA BARONNE, puis DES GRATTIÈRES.

LA BARONNE, entrant, à part.

Ah ! mon mari a une maîtresse !... (Haut.) Vous ici, mon cher maître !

PONTBICHOT.

Oui, madame la baronne.

VEAUVARDIN.

Madame est la baronne des Grattières ?

LA BARONNE.

Oui, monsieur.

VEAUVARDIN.

Pouvez-vous me dire comment s'appelle le monsieur qui était ici tout à l'heure ?

LA BARONNE.

Qui ça, mon mari ?

VEAUVARDIN.

Non, au contraire.

LA BARONNE.

Monsieur !

VEAUVARDIN.

Celui à qui vous avez écrit la lettre qui m'a été remise au Palais de Justice.

LA BARONNE.

A vous ?

VEAUVARDIN.

Non, je n'avoue pas !

LA BARONNE.

Je vous demande si c'est à vous qu'on a remis ma lettre ?

VEAUVARDIN.

Oui, madame, et moi, je vous demande si vous avez dit au greffier que vous étiez avec moi à Clamart ?

LA BARONNE.

Pour quoi faire, monsieur ?

PONTBICHOT, à Veauvardin.

N'insistez pas!

DES GRATTIÈRES, entrant, à Pontbichot.

Je viens de chez Francesca. La pauvre enfant est innocente. On lui a volé son bracelet.

PONTBICHOT, à part.

Oh ! la roublarde !

DES GRATTIERES.

Ah ! vous voilà, ma chère Adrienne ?

LA BARONNE.

Oui, me voilà ; vous avez une maîtresse... nous causerons tout à l'heure.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BALANDARD.

BALANDARD, entrant.

Monsieur le baron des Grattières ?

DES GRATTIÈRES.

Monsieur !

BALANDARD.

Une lettre de monsieur le juge d'instruction.

DES GRATTIÈRES.

Ah ! (Il lit.) « Mon cher ami, cet imbécile de Balandard a fait encore un impair. »

BALANDARD.

Il y a ça?

DES GRATTIÈRES.

Regardez !

BALANDARD.

C'est juste.

DES GRATTIÈRES.

« Recevez toutes mes excuses et faites-les agréer à » madame la baronne des Grattières. La justice qui » sait tout connaît le coupable de Clamart. »

PONTBICHOT, défaillant.

Ah ! mon Dieu !

DES GRATTIÈRES.

« C'est un homme de grande valeur. »

PONTBICHOT, à part.

Je suis perdu !